

# BRABANT

REWISBIQUE Archives

102

ESTRIEL Nº 4

SEPTEMBRE 1984

### BRABANT

Revue bimestrielle de la Fédération Touristique de la Province de Brabant, pour la Communauté française

Président: Francis De Hondt, député permanent

Vice-Présidents: Jacques Marchal et Claude Rotthier-Boels, députés permanents

Directeur: Gilbert Menne

Secrétaire: Alex Kouprianoff

Rédacteur en chef: Yves Boyen

Lay-out: Marc Schouppe

Assistante: Nadine Willems

Imprimerie: Van der Poorten s.a.

Prix du numéro: 80 F.

Cotisation 1984 (6 numéros): 400 F.

Siège: rue du Marché-aux-Herbes 61

1000 Bruxelles

Tél.: (02) 513 07 50

Télex: B BRU B 63.245

Bureaux ouverts de 8.30 h à 17 h. Les bureaux sont fermés les samedis, dimanches et jours fériés.

C.C.P. de la Fédération Touristique du Brabant: 000-0385776-07

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Ceux non insérés ne sont pas rendus.

Il existe une édition néerlandaise de la revue «Brabant» qui paraît neuf fois par an et qui contient des articles originaux.

Nos membres qui désirent obtenir les deux éditions (française et néerlandaise) de la Revue sont priés de verser la somme de **700 F** au C.C.P. 000-0385776-07.

Affiliée à la Fédération de la Presse Périodique de Belgique (FPPB).

### SOMMAIRE 4 - 1984

par Francis De Hondt	2
Bientôt, un Musée de la Communauté française à Waterloo, par Gilbert Menne	3
Le Château de Baudemont à litre, par Jean Alexandre et Catherine Ansiau	4
La rue du Marché-aux-Herbes à Bruxelles, par Joseph Delmelle	10
Les charmes de la Hesbaye brabançonne, par Yves Boyen	18
Jolies places à Bruxelles et en Brabant (6), par Yvonne du Jacquier	24
La carrosserie brabançonne a plus de 150 ans, par H. Henri-Jaspar	30
De-ci de-là à Bruxelles et en Brabant avec Amédée Lynen (6), par Georges Renoy	33
Gai, gai, Gaillemarde, par Geneviève Steenebruggen	41
Découvrir la Collégiale Sainte-Gertrude restaurée, par Claudine Donnay-Rocmans	44
Le Tour Sainte Gertrude à Nivelles, par J.H. Gauze	46
Nivelles: Programme des Fêtes de la Collégiale restau- rée	47
Les 8èmes Fêtes Romanes de Woluwe-Saint-Lambert	48
Fête à la Cour des Ducs de Bourgogne à l'hôtel de ville de Bruxelles	49
Festival Musical du Brabant Wallon - Saison 1984	50
Avis et Echos recueillis et présentés par C.A., G.M. et Y.B.	51
Les manifestations culturelles et populaires	56

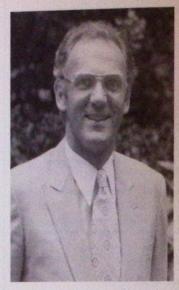
iconographie Photographique: Auteurs connus ou inconnus, à vos plumes!: Alex Kouprianoff; Musée de la Communauté française à Waterloo: Gilbert Menne; Le Château de Baudemont à Ittre: Roland Caussin, Hubert Depoortere et Archives du Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant; Rue du Marché-aux-Herbes à Bruxelles : Bibliothèque Royale (Bruxelles), Archives du Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant et Roland Caussin; Charmes de la Hesbaye brabançonne: Willy et Roland Caussin; Jolles Places à Bruxelles et en Brabant: Roland Caussin, A.C.L. et Collection du Musée Charlier; La Carrosserie brabançonne a plus de 150 ans: documents aimablement prêtés par l'auteur et cartes porcelaine de la Collection Georges Renoy; De-ci de-là à Bruxelles et en Brabant avec Amédée Lynen: Archives du Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant; Gai, Gail, Gaillemarde: Willy Caussin et documents aimablement prêtés par l'auteur; Découvrir la Collégiale Sainte-Gertrude restaurée: Jean-Claude Liénard et Roland Caussin; Le Tour Sainte Gertrude à Nivelles: J.H. Gauze; Fêtes Romanes de Woluwe-Saint-Lambert; photo aimablement fournie par la commune de Woluwe-Saint-Lambert; Fête à la Cour des Ducs de Bourgogne: photo aimablement mise à notre disposition par Madame Scheenbalg-Perelman; Avis et Echos: Alex Kouprianoff, Roland Caussin et Musée de la Brasserie (Bruxelles).

Au recto de notre couverture: l'imposant Palais de la Nation achève admirablement l'une des perspectives du Parc de Bruxelles. Il fut construit, entre 1779 et 1783, d'après les plans de l'architecte Barnabé Guimard. Le même Guimard joua un rôle important dans le tracé, d'une symétrie parfaite, du Parc de Bruxelles (Photo: P.F. Merckx).

Au verso de notre couverture: le pittoresque Moulin Gustot, à Opprebais, fut édifié, en briques, en 1850, et exploité jusqu'en 1925. Il fut adroitement restauré, il y a une vingtaine d'années, et confère, de nos jours, au paysage, une note délicleusement archaïque (Photo: P.F. Merckx).

### Auteurs connus ou inconnus, à vos plumes!

Le 24 juillet 1986, notre Fédération Touristique fêtera son jubilé. Ce fut, en effet, le 24 juillet 1936, que notre association vit officiellement le jour. Cette création répondait à un nouveau besoin né de la généralisation des congés payés accordés aux travailleurs. Le tourisme, jadis apanage d'une minorité, devenait désormais l'affaire de tous. S'étant assigné, comme objectif principal, le développement du tourisme dans notre province, notre Fédération se dota très vite d'un organe d'information, la revue "Brabant" dont le premier numéro - aujourd'hui introuvable - parut en 1938. L'impulsion était donnée, même si nos activités furent interrompues durant la seconde conflagration mondiale.



Ce ne fut qu'en 1949 que la revue "Brabant" refit surface. A l'époque, une bien modeste feuille d'informations, limitée à une douzaine de pages stencilées. La suite, nos lecteurs chevronnés la connaissent. A partir d'avril 1954, "Brabant" devenait une authentique revue imprimée et éclectiquement illustrée. Au fil des années, des soins de plus en plus attentifs furent apportés tant au graphisme et à la présentation qu'au contenu même de notre périodique.

C'est ainsi qu'au cours des deux dernières décennies, notre organe, souvent qualifié par la presse de plus belle revue touristique du pays, a ouvert ses colonnes à des centaines d'auteurs, aujourd'hui consacrés, dont certains ont fait leurs premières armes dans "Brabant". Avant tout et surtout des écrivains du tourisme, mais aussi des historiens, des archéologues, des folkloristes, des critiques d'art, des poètes, des économistes, des échotiers, des hommes de lettres et même des académiciens.

Notre Fédération entend franchir maintenant une nouvelle étape et donner à la revue "Brabant" une nouvelle jeunesse. Nos lecteurs ont déjà pu apprécier les améliorations apportées à la présentation de notre bimestriel, mais aussi la place de plus en plus large réservée aux rubriques d'actualité, notamment au calendrier des manifestations touristiques.

A l'effet de susciter une saine émulation entre les collaborateurs - anciens comme nouveaux - de sa revue, notre Fédération a décidé de créer, à partir de 1984, un prix spécial d'un montant de 10.000 francs, qui sera destiné à couronner le meilleur article paru ou à paraître dans "Brabant Tourisme" dans le courant de l'année académique 84-85. Nous publions, par ailleurs, le règlement de cette pacifique compétition.

En instituant cette récompense, nous sommes persuadés de servir davantage encore la cause du tourisme dans notre province, tourisme dont mille et une facettes demeurent toujours à découvrir, à explorer et à commenter.

Ecrivains à vos plumes et que, bien entendu, le meilleur gagne!

Francis DE HONDT,
Député permanent,
Président de la Fédération Touristique du Brabant

### Bientôt un Musée de la Communauté française à Waterloo

par Gilbert MENNE

Le destin de l'ancienne sucrerie de Waterloo est désormais fixé. Située au carrefour de la drève Richelle et de la chaussée de Tervuren, l'ancienne "Raffinerie nationale de sucre indigène et exotique" fut fondée en 1836 et servit de siège à des entreprises diverses, toujours sans succès, avant d'être achetée, en 1980, par la commune de Waterloo, grâce à un subside de près de 17 millions de la Communauté française, qui voulait la destiner à des activités culturelles et sportives.

De style néo-classique, les bâtiments forment un rectangle de 220 mètres sur 80 mètres, pour une superficie de 4.100 m².

Pour des raisons financières, l'administration communale ne put envisager les importants investissements requis et demanda à Monsieur Philippe Moureaux, Ministre-Président de la Communauté française, de revoir le dossier dans son ensemble. Celuici fut sensible à la valeur exceptionnelle du site en tant que vestige de l'archéologie industrielle et il vient de décider récemment d'y installer un Musée des Beaux-Arts et du Brabant Wallon.

"Waterloo, pôle d'attraction touristique par excellence, constituera le lien culturel de Bruxelles avec la Wallonie", ainsi s'est exprimé Monsieur Moureaux. Le Ministre a déclaré que ce projet faisait partie d'une nouvelle action d'ensemble au niveau des musées. Etant donné le retrait des investissements des communes en matière culturelle par manque de moyens, la Communauté s'orientera à l'avenir vers une politique de collaboration avec les autorités communales, dont le musée de Waterloo est expremier exemple.

Tous les bâtiments de la sucrerie ne

seront pas aménagés en musée. La Communauté achète le "T" constitué par le château aux lions, la salle des arcades et deux ailes latérales, une option étant prise sur la grange qui serait à terme le dépôt des oeuvres d'art. Elle financera également les travaux d'aménagement des autres bâtiments qui abriteront le Centre culturel du Brabant Wallon, qui regroupera les maisons de la culture de Wavre et de Nivelles, et des locaux pour les centres de jeunes et de loisirs.

Le futur musée présentera une partie des collections de la Communauté française qui comptent actuellement près de 15.000 oeuvres entreposées en divers lieux inaccessibles au public. La Communauté consacre également, chaque année, 30 millions à l'achat d'oeuvres d'art majeures,

dont certaines trouveront place à Waterloo.

D'autre part, dans le cadre de la décentralisation culturelle prônée par le Ministre, la Sucrerie accueillera un Musée du Brabant Wallon qui sera ouvert à tous les artistes de l'arrondissement. Le Ministre-Président envisage d'y organiser des expositions temporaires qui mettront en valeur le patrimoine de la Communauté. La date d'inauguration du futur musée se situera probablement en 1986.

Nous ne pouvons que nous réjouir de l'installation de cette importante infrastructure touristico-culturelle qui fera de Waterloo l'un des principaux, sinon le principal pôle d'attraction touristique du Brabant Wallon et qui apportera de bénéfiques retombées sur l'ensemble de l'arrondissement de Nivelles.

Waterloo: l'ancienne Sucrerie qui abritera bientôt le nouveau Musée des Beaux-Arts de la Communauté française.



Archéologie du temps présent...

### Château de Baudemont Ittre

Par Jean ALEXANDRE et Catherine ANSIAU

saisons, ô châteaux!" (1). Les Les châteaux disparus mots du poète couvrent bien la réalité des châteaux d'Ittre, commune qui leur doit sa place dans l'Histoire. On y a dénombré trois sites principaux sur lesquels furent édifiées -pour l'un d'entre eux au moinsjusqu'à quatre demeures successi-

Notre sujet d'aujourd'hui est de parler du château de Baudemont, le moins connu peut-être, et dont la dernière construction date du XIXe siècle. Il porte en lui l'empreinte d'une qualité exceptionnelle de vie, présence éternelle qui nous précède et qui nous suit : archéologie du temps pré-

Les châteaux sont de pierres et de bois, mais aussi, et davantage, l'enveloppe des agissements, des penmurs, c'est sous leur toit que naît cadre que se perpétuent les grandes sa famille.

Reconstituons l'environnement qui résulte de la fusion d'Ittre. Haut-Ittre et Virginal. Le village d'Ittre fut le témoin d'étonnantes vicissitudes de l'Histoire, tant du Brabant que des régions avoisinantes.

Signalons tout d'abord, la vieille rivalité qui opposa longtemps -depuis le XIVe siècle- les seigneuries d'Ittre et de Fauquez. Evoquons, à leur propos, le rôle très important joué par les familles Rifflart et Herzelles (2) qui, de Charles Quint à Marie-Thérèse, furent de hauts dignitaires au service des monarques qui régnèrent sur les Pays-Bas méridionaux.

Mentionnons encore l'histoire des religieuses cisterciennes d'Aywiers, qui durent se réfugier, au fil des sées, des sentiments de tous ceux temps, au château de Fauquez, puis. qui les habitent. C'est dans leurs plus tard, à celui d'Ittre. L'abbaye recut de nombreuses donations faites l'humaine aventure. C'est dans leur tant par de grands suzerains que par les seigneurs du lieu, les religieuses idées, les nobles principes, gageures ou leurs grands protecteurs. Cette qui font la grandeur de l'homme et de ferveur s'explique par le fait que l'abbaye d'Aywiers, dont il ne reste que

quelques dépendances du XVIIIe siècle à Couture-Saint-Germain, est bâtie sur les reliques de Sainte Lutgarde. Celles-ci sont enserrées dans une châsse d'argent datée de 1624 au poinçon liégeois, et qui eut, tel un joyau divin, le don d'attirer toutes les donations (3).

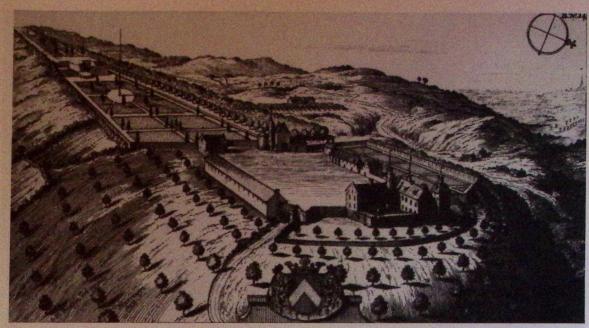
De toutes ces demeures prestigieuses qui ont abrité tant de faits de l'histoire du village, qu'en reste-t-il? Rien, ou presque!

Le château "historique" de Fauquez ou "Faucuwez" fut démoli au XIXe siècle, laissant d'importantes ruines qui inspirèrent les Romantiques. Mais, ces ruines mêmes furent rasées, en 1969, lors de l'élargissement du canal de Charleroi.

Et les châteaux d'Ittre-Village?

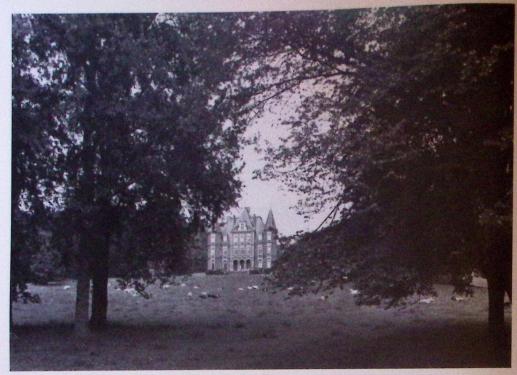
Situés en son centre, ces demeures successives et somptueuses furent remplacées à la fin du XIXe siècle par le grand manoir actuel, habité par la famille de Geradon.

L'histoire du village et des fondations seigneuriales, qui la jalonnèrent, atteint une complexité rarement rencontrée ailleurs. Etrangement, il

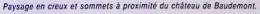


Sur son promontoire, le château de Fauquez à la fin du XVIIe siècle. Gravure de Harrewijn.





Le manoir de Geradon est situé dans un superbe parc, au coeur du village.







Le château de Baudemont surgit des arbres au détour d'un sentier.

sete peu de représentations de ces meures qui furent sinon fastueu-,a, tout au moins d'une importance in négligeable au niveau historique. cont été conservés que quelques yyons, gouaches et aquarelles, ainpqu'une ou deux photos des ruines château de Fauquez.

### rtre, village d'histoire et de culture

relief de la commune est remar-Jable par les dénivellations imporintes dues au cours du Ry Ternel. ruisseau traverse le coeur du villap d'Ittre, découpant le paysage en suite de sommets et de creux .as.

e est la première terre rurale à r ztrême Ouest du Brabant Wallon.

répartie entre le paysage d'ateliers et de carrières de Tubize-Clabecq-Quenast, qu'on aperçoit au loin en gravissant les hauteurs, et les environs immédiats, plus urbanisés, de Nivelles et de l'autoroute.

Ittre est notamment connu par son musée de la Forge (4) et son musée du Folklore (5).

Ce village, intime et pictural, sur un côté duquel a longtemps trôné le château d'Ittre -aujourd'hui manoir de Geradon- ravit par la variété de son charme désuet et de ses larges échappées sur la campagne avoisinante. Par de très petits chemins, nous accédons au hameau de Baudestitendus extrêmement pittores- mont, appelé également "Petit Hameau". Il est en fait mieux relié à Nivelles et à ses dépendances dont il est tout proche. Le château de Bau-

demont en est nettement séparé par le cours d'une petite vallée, se déployant en pièces d'eau successives, dans un très joli fond arboré, faisant partie du parc. C'est le Ry de Baudemont, affluent du Ry Ternel, qui alimente Ittre. Un bélier hydraulique en coupe le cours. Il s'agit d'une machine de confection ancienne (1870), au principe très astucieux, qui utilise le cours même de la petite rivière pour en faire remonter les eaux. Toujours en activité, il alimente le château par une petite fontaine qui laisse couler l'eau en permanence.

A une centaine de mètres du château, dans un des nombreux lacets de la petite route reliant Baudemont à Ittre, nous pouvons apercevoir un trou mystérieux. En réalité, celui-ci est une glacière du XVIIIe siècle qui



La partie ancienne du château est recouverte de lierre. A l'extrême-droite, l'ancienne chapelle en hémicycle.

dépend du château. Sous des voûtes gigantesques étaient entreposées des glaces coupées à la scie qui provenaient des étangs voisins. Selon une méthode française, ces glaces, abritées de l'air par trois portes successives, étaient projetées par tombereaux entiers dans les grottes, permettant de conserver les marchandises périssables les plus diverses. Malheureusement, il ne reste plus qu'une de ces trois portes, ce qui n'assure plus l'étanchéité complète troisième fils, Etienne (6). de la glacière.

### Le château de Baudemont

Après avoir appartenu à un banquier français sous l'Empire, le château fut acheté, en 1815, par Jean-Baptiste 't Serstevens et son fils Auguste. Vingt ans plus tard, ce dernier acheta le château d'Ittre. En 1885, son frère Gustave construisit la demeure actuelle, tout en gardant une partie de l'ancienne construction. Nous pouvons encore voir la date "1615", en belles lettrines, de facture certainement locale, qui rappellent à s'v méprendre celles de l'ancienne brasserie d'Ittre, actuellement musée du Folklore. Cette plaque millésimale du

château a été transférée de l'aile détruite du château à l'un des angles du nouveau bâtiment (côté Sud) la mettant ainsi mieux en valeur.

Par mariage, le château -qui est plutôt une ferme-château- entra dans la famille des Lichtervelde dont on sait qu'elle est originaire du Hainaut avec le château de Gages. Depuis la mort en déportation du comte John de Lichtervelde et de ses deux fils aî-

Bâti sur une éminence gracieusement arborée de hauts arbres clairsemés, le château de Baudemont se fond remarquablement bien dans le magnifique paysage brabancon bien connu des adeptes de nos circuits pédestres balisés, la promenade de

Par la grille d'entrée située au bas du vallon, un sentier pavé, en lacets fortement ascendants, serpente entre des petites pièces d'eau et cascades alimentées par un ru en contrebas, le tout formant un décor un peu sauva- le chapelle.

Mais, voici qu'apparaît au tournant. la belle façade seigneuriale disposée en fer à cheval. A droite, le bâtiment

en avancée est l'ancienne orangerie transformée, depuis 1955, en chapelle. Au fond et à gauche, des bâtiments d'une agréable symétrie évoquent la gentilhommière du XVIIIe siècle, entourée de pavés, typiques de notre province.

Le château est séparé d'anciens bâti. ments de ferme par un passage en forme de cour, qui fait dos à la demeure. Une petite villa et des écuries de structures assez importantes datent de 1890. Construites en fonction des besoins de ces fragiles animaux que sont les pur sang galopeurs, ces écuries abritent le plus ancien haras de Belgique fondé par Georges 't Serstevens.

Le châtelain, qui nous accueille très aimablement, nous évoque le vrai passé de Baudemont.

Cette maison s'est illustrée bien plus lors des deux guerres mondiales que dans un passé lointain. Elle est à la fois liée au maquis de Nivelles et aux traditions de résistance des familles 't Serstevens et de Lichtervelde. Pendant la guerre de 1914-18, la villa, occupée par les Allemands, puis par les Anglais, subit des dommages qui s'aggravèrent lors de la seconde querre mondiale, obligeant la famille à la démolir vers 1960 mettant fin à tout un passé.

Vers 1920, les animaux attrapèrent la maladie du charbon, terriblement nés, la succession fut reprise par son contagieuse. On dut les tuer et démolir la ferme pour empêcher la propagation du fléau. Les quelques vestiges restants donnent un aspect très romantique à l'arrière du châ-

Baudemont fut aussi, et surtout, un abri et un centre d'appui pour la résistance, le maquis de Nivelles y Baudemont passant à proximité du ayant entreposé des armes lors de la seconde querre. Celle-ci éprouva particulièrement la famille de Lichtervelde: le comte John et ses deux fils ainés, Georges et Gaston, étant morts en déportation. Une plaque commémorative est apposée dans la nouvel-

La chapelle intérieure, trop exiguë, demandait d'être agrandie. Pour ne pas abîmer la belle façade recouverte de lierre, la famille fit transformer

l'orangerie en chapelle sur le même plan que l'ancienne. Claire et belle. elle est agrémentée d'un banc de communion provenant de l'ancienne église d'Ittre. Dans le nouveau bâtiment, on célébra pendant vingt ans la messe du dimanche pour les gens des alentours. Mais, sa véritable raison d'être est de garder le culte des membres de la famille, tragiquement disparus, avant payé de leur vie, leur amour de la liberté.

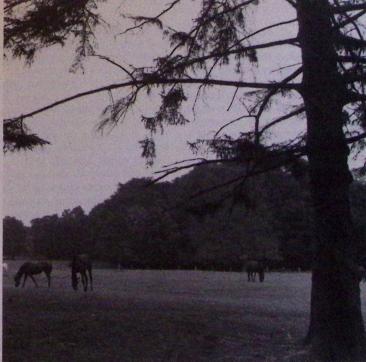
Une fois par an, le jour de l'Ascension, les visiteurs sont accueillis dans le parc et la chapelle. En souvenir d'une tradition remontant au début du siècle, lorsqu'existait encore la kermesse où les villageois circulaient de ferme en ferme pour y manger des tartes dans une chaude ambiance amicale et allaient se promener dans le parc du château. Bien qu'il ne reste plus qu'une ferme au hameau de Baudemont même, la plupart ayant été transformées en habitations pour navetteurs, le Syndicat d'Initiative encourage la continuation de cette tradition.

- (1) Extrait de "Une Saison en Enfer" d'Arthur Rimbaud.
- (2) Les Rifflart, puis les Trazegnies, marquis d'Ittre au XVIIIe siècle, et les Herzelles, marquis de Fauquez, dès 1689, furent à maintes reprises gens de confiance de la Cour d'Espagne et de celle d'Autriche.
- (3) Avec d'autres objets incomparables, elle forme aujourd'hui le trésor de la paroisse
- (4) Cfr la revue Brabant, 1968, nº 5, p. 28-33. (5) Cfr la revue Brabant, 1984, nº 2, p. 14-17.
- (6) Etienne de Lichtervelde, dont le grandpère maternel était le vicomte Jolly, aide de camp de Léopold III, est né en 1928. Son épouse Marie-Christine de Cressac de Soleuvre appartient à la famille des princes de Merode d'Everberg par sa mère. C'est d'ailleurs sa grand-mère maternelle qui fonda l'oeuvre pour Invalides de guerre. Cette année, le comte Etienne a fêté 40 ans de vie professionnelle en tant qu'exploitant de la ferme et du haras de Baudemont

En haut de la page: l'intérieur de la nouvelle chapelle. Sur le mur de droite, la plaque commémorative aux morts de la seconde querre mondiale.

Ci-contre: le domaine de Baudemont, terre idéale pour l'élevage des pur sang.





### La Rue du Marché-aux-Herbes

à

### Bruxelles

Par Joseph DELMELLE

Une idée de 1969: restructurer l'accueil touristique à Bruxelles en procédant au regroupement des services du Commissariat Général au Tourisme, de la Fédération Touristique de la Province de Brabant et de l'Office du Tourisme de Bruxelles ou T.I.B. , s'est concrétisée en 1977. Ces services sont à présent logés dans un même immeuble, au 61 de la rue du Marché-aux-Herbes, situé derrière la Maison du Roi, entre la Grand-Place et le coeur de l'Ilot sacré.

#### La Maison "3 B"

L'immeuble en question, officiellement rebaptisé "Maison du Tourisme "3 B" " le 30 septembre 1977, a été construit, en 1929, d'après les plans de l'architecte Michel Polak. Appelé "Nouveau Palais", il se signale par sa galerie piétonnière à arcades et la généreuse ornementation de sa façade. S'il n'a pas subi de modifications extérieures, il a été complètement réaménagé, intérieurement, en fonction de sa destination nouvelle.

Fait à noter, cet immeuble occupe l'emplacement de la "Grande Boucherie" qui, "lasse de vétusté" - comme l'écrivait le regretté Louis Quiévreux aux pages de son Guide de Bruxelles (1), s'effondra brusquement dans la soirée du 9 mai 1917.

Dans son attachant ouvrage sur Bruxelles aux Lueurs du Passé (2), JeanDidier Chastelain nous rappelle que
la "Grande Boucherie" avait été édifiée "en 1697 sur l'emplacement de
la précédente, datant de 1566 et
anéantie par le bombardement du
maréchal de Villeroi, emplacement
délimité, derrière la Maison du Roi,
par les rues des Harengs, du Poivre
et Chair et Pain. Huit pilastres ornaient la façade, où les armes dorées
et coloriées de Charles II, roi d'Espagne, brillaient dans un entablement
semi-circulaire, sous le pignon sur-

monté d'un énorme vase de cuivre. On accédait au rez-de-chaussée surélevé par un élégant perron à double escalier, qui avançait dans la rue et fut abattu en 1852 pour dégager la circulation très dense dans cette artère commerciale, laquelle constituait, on ne l'ignore pas, un tronçon de l'antique route marchande reliant les villes du Rhin à celles de Flandre. Les murailles de la Grande Boucherie relevaient du domaine, mais les cent petits carrés, qui divisaient l'aire comme un damier et représentaient chacun un étal, appartenaient en pleine propriété aux bouchers qui se les transmettaient de père en fils..."

Une artère dont le rôle a toujours été important...

La rue du Marché-aux-Herbes est aujourd'hui l'axe autour de quoi gravite, pourrait-on prétendre, toute la vie touristique du pays, du Brabant et de



Le istarché-aux-HM pes et ses als pds au lendemsn du terrible bonabardement de Brakelles par les tml pes du marécko; de Villerol.

la capitale. C'est, par ailleurs, une des "lignes de force" du commerce da le centre de Bruxelles.

co e artère, depuis qu'elle existe, n'nesessé de jouer un rôle de grande imistrance dans l'histoire de la cité. Au : ee siècle, Bruxelles se dégage, fentement enfin, des brumes recouvra ses origines. Son nom est cité pour la première fois, à cette époque, dar sun document évoquant un événement survenu bien longtemps aupassant, en l'an 695.

Se dégageant donc alors des balbutienents souvent intraduisibles de la pri en enfance, la ville acquiert, avec un nom, une personnalité. Elle ne tarde ass à se développer. Un fait stimule processus de sa croissance: l'étilolissement d'une route reliant la Flandre à la Rhénanie.

Ce e "chaussée de Cologne", dont la Lealisation s'effectue évidemment par étapes, traverse Bruxelles selon un axe Ouest - Est dont la rue du Marché-aux-Herbes actuelle est un troncon

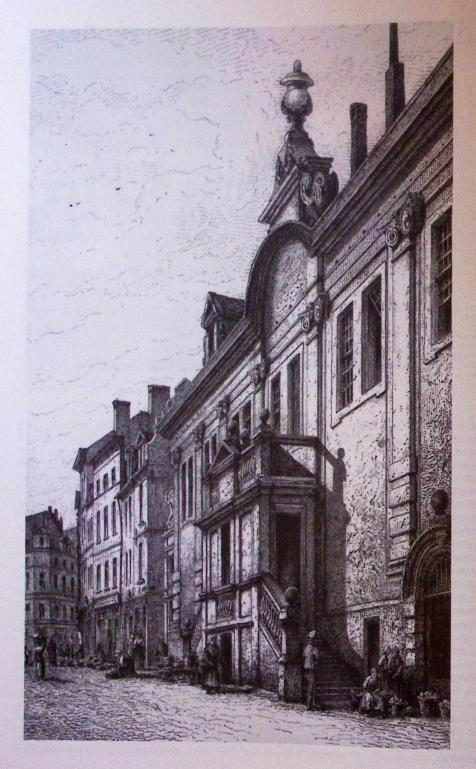
La voie empierrée, dès son achèvement, est empruntée par de nombreux marchands. Des commerces s'établissent bientôt sur ses rives comme en retrait immédiat de cellesci. Cette prolifération est encouragée par divers facteurs. La Senne, à l'époque, est navigable. Voie d'eau relativement large et profonde, elle permet aux embarcations de gagner Anvers.

En bordure du "steenweg", les commerçants s'installent donc de bonne heure... malgré l'existence, autour de l'église Saint-Nicolas, d'un cimetière. La proximité immédiate de ce champ de repos ne constitue nullement une entrave. On sait en effet que, dès 1174, un "marché inférieur" se tient régulièrement tout autour de la funè bre enceinte dans le proche voisinage de laquelle allaient s'établir, par la suite, d'autres groupes d'échoppes. Un journaliste se cachant derrière les initiales J.B. (3) note que: "On y rele-

vait au XVe siècle: le marché aux fruits, le marché aux souliers, le marché au beurre. Celui-ci était fort important, car il était imposé aux lainiers de n'employer que du beurre pour dégraisser leurs laines. Sur ce marché, on vendait également le gibier et la volaille, d'où l'on dénomme une partie de la Place Saint-Nicolas : Hoendermarct ou Marché-aux-Poulets. Tout ce quartier jouissait d'une animation extraordinaire. Par exemple: autour de l'église, il existait 26 échoppes de marchands de fromage de Tirlemont et des Flandres. Les marchands de volailles venaient à Bruxelles de 20 milles à la ronde et même de la Campine et de Cour-

### Cordonniers, Tripiers et Bouchers ...

Le tronçon de l'ancien chemin de Cologne constituant l'actuelle rue du Marché-aux-Herbes coupait ou longeait donc, à sa partie inférieure, il y



a quatre siècles, un important mar-

Cetto partie inférieure s'appela d'ail-, en premier lieu, Marché-aux-Soosers parce qu'il y avait là, principasiment, des échoppes de cordonnien et de marchands - fabricants de chrissures. Plus haut, l'artère prenasi la dénomination de Marché-aux-Trimes. C'est là, au Marché-aux-Tripes que devait être édifiée, en 1566, première "Grande Boucherie". Plui haut encore, vers l'entrée des rue de la Montagne et de la Madeleine, artère qui nous intéresse était bap isée Ruisseau du Miroir, du nom immeuble: le "Miroir", qui com me beaucoup d'autres - allait

araître à la suite du bombardemenb de Bruxelles effectué, les 13, 14 et 1/2 août 1695, par l'artillerie du maréch il de Villeroi. Le "Miroir", face auq lel se tenaient les marchés aux politions, à l'orge et aux herbes, fut renfusacé par la "Maison des Orfèvrava qui, pendant un certain temps, sea b de local de réunion aux membrend de la "Grande Harmonie". Elle fut sacrifiée à la pioche du démolissewi lors du percement des Galeries Salisy-Hubert. "Ces galeries, les premiè es qui furent construites en Euri faisait remarquer Louis Quiévren) (1), sont bordées de magasins luxu eux, de théâtres, de cinémas, de cast's. Cluysenaar en fit les plans, Jaque la décoration et elles furent inai-gurées le 20 juin 1847. Pour la construction des Galeries, il fallut exprocrier pas mal d'habitants. L'un d'es,., nommé Jean Pameel, barbier de con état, avait une échoppe branlass à laquelle il était attaché corps et fane. Il refusa obstinément de délogo : Quand l'autorité, poussée à bot, employa les derniers moyens de poercition, Pameel se coupa hérollowement la gorge..."

Au sendemain du bombardement de 1691 ...

Le si août 1695, l'artillerie du maréchici de Villeroi achève son oeuvre dettructrice. La Grand-Place de Bruxell à et ses environs, dont le tronços de l'ancienne chaussée de Colo-



Ci-dessus : les barricades du 20 septembre 1830 au carrefour du Marché-aux-Herbes et de la rue de la Montagne.

En page de gauche: la Grande Boucherie vers 1850. Deux ans plus tard, l'imposant perron fut supprimé pour faciliter la circulation (dessin de E. Puttaert).

Ci-dessous: la rue du Marché-aux-Herbes lut, de tout temps, une artère marchande comme en témoigne cette carte porcelaine du milieu du siècle dernier (Collection Georges Renoy).



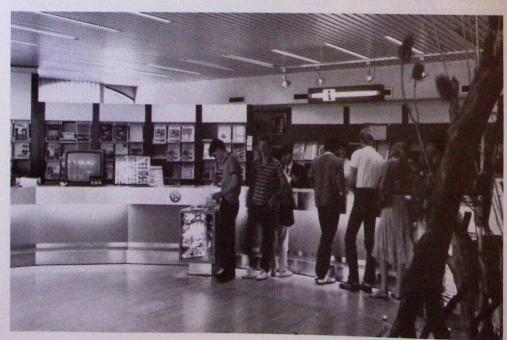




Ci-dessus, à gauche: dans les années 1840-1865, les commerçants utilisaient volontiers les cartes porcelaine pour faire leur publicité (Collection Georges Renoy). A droite: l'ancienne Maison Royale, maison de confection très courue au début de ce siècle. Aujourd'hui, l'immeuble est à vendre. Avis aux amateurs.

En page de droite: à l'emplacement de la Grande Boucherie fut construit, en 1929, cet imposant immeuble. Les plans en furent dressés par le talentueux architecte Polak. Cet immeuble abrite, depuis 1977, la Maison du Tourisme «3B» (Belgique - Brabant - Bruxelles).

Ci-dessous: le bureau d'accueil et d'informations de la Maison du Tourisme «3B» enregistre, bon an mal an, un million de visiteurs parmi lesquels de nombreux touristes étrangers, principalement des Français, des Hollandais, des Anglais et des Allemands.



gm; appelé à présent rue du Marchéau Herbes, offrent un spectacle lamentable. Ce ne sont que ruines fumentes dominées par la flèche de l'h' kel de ville qui, bien qu'ayant servi la point de mire aux canonniers, est restée debout, comme pour les næ quer.

La catastrophe passée on s'empresse, ses décombres enlevés, de reconstrivire. La nouvelle "Grande Boucherin est achevée en 1697. Aux ancienmaisons de bois succèdent des eures bâties en briques et en pages dans le style baroque en nineur à l'époque avec, parfois, le pla con de façade orné de pilastres iod ques et de bas-reliefs. Plusieurs de ces vieux pignons subsistent audessus des rez-de-chaussée défigupar des transformations justia par des raisons commerciales. psistent également deux porches actéristiques: ceux donnant acaux impasses du Cadeau (ou des deaux) et Saint-Nicolas. D'autres im sasses, greffées jadis sur la rue du MI ché-aux-Herbes, ont disparu. Ainsi en est-il de celle des Métiers, qui ététit parallèle à la Petite rue au Beur-

visage actuel de la rue du Marchéas-:-Herbes date donc, grosso modo, o années ayant suivi de près celle tragique bombardement accompli puis les hauteurs de Scheut. Mais rtère n'a reçu son appellation actuelle, semble-t-il, qu'à la fin du 'Ille siècle, après 1771. C'est à cette époque, en effet, que le marché ar d'herbes, qui se tenait précédemnt - comme nous l'avons signaléar x environs de l'amorce des rues de l'important de la Madeleine, fut insféré vers le bas, à un emplacement contigu à celui du marché au virre.

### 1 naque rue a son histoire...

serait possible, croyons-nous, de insacrer, à chacune des vieilles arres de Bruxelles, une monographie imprenant plusieurs dizaines, voire im ux ou trois cents pages.

775

très largement, très sommairement, l'histoire de la rue du Marché-aux-Herbes. Il est bien évident que l'examen des archives, la consultation des minutes notariales, le dépouillement des journaux d'autrefois et l'interrogatoire des plus anciens riverains permettraient, à l'amateur, de récolter une somme de renseignements du plus grand intérêt, illustrant la place considérable que la voie publique en question a tenue et tient toujours dans la vie de notre capitale.

Sans avoir la prétention d'inaugurer l'entreprise débouchant éventuellement sur la rédaction d'une monographie valable, rappelons, ici, que:

- c'est dans un immeuble situé à l'angle des rues du Marché-aux-Herbes et de la Colline, que comme l'indique une plaque commémorative sommée de deux drapeaux, "Le 26 août 1830, Mme Abts confectionna ici les deux premiers drapeaux belges".
- il est fréquemment question de la rue du Marché-aux-Herbes dans l'histoire des transports publics à Bruxelles (4).
- parmi les personnages plus ou moins célèbres ayant demeuré rue du Marché-aux-Herbes, il convient de citer - entre autres - le bourgmestre de Bruxelles, Charles Buls (5).
- situé rue du Marché-aux-Herbes, quasiment en face de l'entrée des Galeries Saint-Hubert, un établissement fort ancien, ayant comme enseigne: "Hier is't in de rose", est présent dans une oeuvre littéraire: Les Temps inquiets, du regretté Constant Burniaux, membre de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises (6). "Sans motif, écrivait le romancier, Jean se mit à courir, enfilant plusieurs rues dont il ignorait encore les noms, bien qu'il y passât presque chaque jour. Il entra bientôt "A la Rose d'Or" et s'assit, tout tranquille, dans un coin. La patronne, qui avait un gros visage de poupée, souriait toujours en ce temps-là. Aussitôt qu'elle avait vu le petit, elle se mettait à pomper un grand verre de bière douce qu'elle lui apportait. Alors, Jean commençait de manger

en sirotant la bière, qui le soûlait un peu. Lorsque le verre était vide, le goût sucré, qui restait dans la bouche de l'enfant, était aussi dans son coeur, dans son âme. Il se levait, oubliant de saluer la patronne, qui souriait toujours d'un air de plus en plus lointain, derrière le grand comptoir, étrangement immobile..."

Aux quelques données fournies lei doivent, sans aucun doute, s'en ajouter beaucoup d'autres. De par sa situation même, la rue du Marché-aux-Herbes a été et reste un lieu de pas-

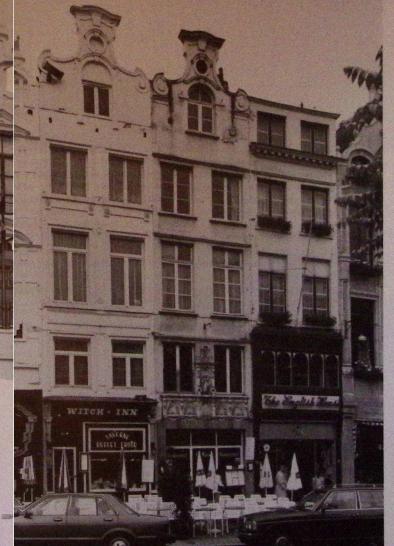
De nombreuses impasses débouchaient sur la rue du Marché-aux-Herbes. Aujourd'hui, il en subsiste quelques-unes, parmi lesquelles l'impasse Saint-Nicolas dont le porche ne manque pas de caractère.



sage obligé pour quantité de Bruxellois : t d'étrangers à la ville. Nombre de hautes personnalités, avant ou (et) d'près leur réception à l'hôtel de ville, ont traversé ou suivi cette artère où, certain soir, nous avons vu défiler e célèbre "ommegang" bruxelA l'angle de la rue du Marché-aux-Herbes et de la rue de la Colline, cette plaque rappelle qu'en ce lieu furent confectionnés, le 26 août 1830, les deux premiers drapeaux belges.



lu fil berth du temps, de nombreuses façades de la rue du Marché-aux-Herbes furent banalisées. mon ines, cependant, notamment en face des Galeries Saint-Hubert, ont conservé leur pid'origine.



lois et où, maintes fois, nous avons déambulé, nous rendant - par exemple - vers cette maison, à laquelle on pouvait accéder de deux côtés - tant par la rue du Marché-aux-Herbes que par la Petite rue au Beurre -, où les journalistes eurent, pendant longtemps, leur quartier général.

Bien des choses, donc, pourraient être rappelées à propos de cette artère où se sont installés, naguère, les services ayant la responsabilité du tourisme national, provincial et municipal. Avec cette installation, c'est un nouveau chapitre de l'histoire de la rue du Marché-aux-Herbes qui a été introduit. Comment, ici, ne pas souhaiter que cet autre chapitre - le quantième? - ne soit qu'une succession d'initiatives bénéfiques pour le pays, notre cher Brabant et l'agglomération bruxelloise!

- (1) Maison d'édition A. De Boeck, Bruxelles, nouvelle édition, sans date (1951?).
- (2) Editions Durendal, Bruxelles, 1959.
- (3) Article: Le Marché aux Herbes dans le cadre du vieux Bruxelles (d'après les archives de la Grande Maison de Blanc), dans La Nouvelle Gazette de Bruxelles du 9 décembre 1949. Il est à noter que, trahissant son titre, cet article ne fournit que quelques petites précisions au sujet de la rue du Marché-aux-Herbes mais traite, presque exclusivement, de la rue du Marché-aux-Poulets.
- (4) Voir: Histoire des Transports publics à Bruxelles - Tome I - La "Belle Epoque", par Emile Cosaert et Joseph Delmelle, ouvrage édité par la S.T.I.B., 1976.
- (5) Il demeurait dans l'immeuble portant le n° 103.
- (6) Consulter, à ce sujet, le Guide littéraire de la Belgique, de la Hollande et du Luxembourg, par Roger Bodart, Marc Galle et Garmt Stuiveling, Bibliothèque des Guides Bleus, Librairie Hachette, 1972.

### Les charmes de la Hesbaye brabançonne

par Yves BOYEN

Dauf pour quelques pionniers, tel Arthur Cosyn, qui, déjà au début de ce siècle, avaient "le flair", le Brabant wallon, en général, et sa partie hesbignonne, en particulier, furent longtemps considérés comme parent pauvre au sein de cette grande famille que compose, de nos jours, notre tourisme national. Il a fallu attendre le lendemain de la guerre 1940-1945. point de départ de la véritable éclosion de la civilisation des loisirs, timidement amorcée, en 1936, à la suite du vote de la loi sur les congés payés, pour voir enfin reconnus les titres de noblesse du Brabant wallon. Terre de contrastes, par excellence, le Brabant wallon séduit par la diversité et le charme tantôt subtil, tantôt âpre de ses paysages.

La région située au sud de Bruxelles et plus précisément au sud de la magnifique forêt de Soignes, n'est pas sans évoquer, toutes proportions gardées, certains sites fameux que l'on rencontre au-delà du sillon Sambre-Meuse. On y trouve même, phénomène géologique rarissime en Brabant, des affleurements rocheux. C'est le cas notamment à Villers-la-Ville, le long de la vallée de la Thyle, à Virgi-

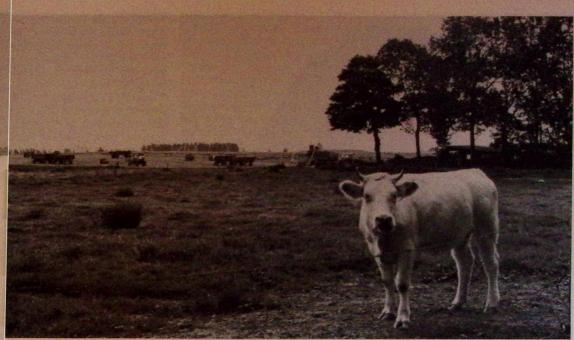
nal-Samme, en bordure de la Sennette, et à Ways (Genappe) où les rochers, aménagés en grotte dédiée à Notre-Dame de Lourdes, dominent le cours pittoresque de la Dyle. En revanche, au-delà de la vallée encaissée du Train, qui arrose, notamment, Bonlez et Chaumont-Gistoux, surgit l'immense et impressionnant plateau hesbignon qui étend ses ramifications, non seulement en Brabant flamand et plus spécialement dans le canton de Landen, mais également dans les provinces de Liège et de Namur.

En raison de la richesse même de son sol, la Hesbaye abrite les plus vastes exploitations agricoles du pays, ordonnées autour d'amples et robustes fermes figurant parmi les plus belles et les plus caractéristiques de toute la Belgique. Nous y reviendrons plus loin. Mais le charme de la Hesbaye et plus spécifiquement de la Hesbaye en Brabant wallon ne se limite pas à ces vastes étendues de champs livrés, depuis des générations et des générations, à la culture intensive du sol, ni aux panoramas grandioses qu'elle ménage.

Son charme est à la fois plus délicat et plus profond et plonge ses racines dans la nuit des temps. En effet, la Hesbaye brabançonne est une terre de haute et vieille civilisation.

Sans doute la région ne nous a livré que peu d'objets remontant à la préhistoire. Certains d'entre eux sont exposés au Musée Archéologique régional d'Orp-le-Grand. En revanche,
les traces de la longue occupation
romaine sont plus nombreuses. A
commencer par cette ancienne
chaussée romaine, dite chaussée
Brunehault, qui reliait Bavai, capitale
du nord de la Gaule, à Cologne, et
dont d'importants tronçons, en grande partie carrossables, subsistent
encore en Brabant, notamment à la
limite des provinces de Brabant et de
Namur.

C'est en bordure ou à proximité de cette antique voie romaine qu'ont été élevés, principalement au lle siècle après Jésus-Christ, des tumuli dont certains sont parvenus jusqu'à nous. Citons ceux enfouis dans le bois de Buis, les tombes de Noirmont, de Libersart, d'Herbais, sans oublier celles qui ont le mieux résisté aux ravages du temps et aux déprédations causées par la charrue, à savoir la



Pens labdigz: paysage typiquement hesbignon en bordure de la chaussée Brunehault, ancienne voie romaine qui reliait Bavai à Cologne. Ici, rs et pâturages font bon ménage depuis plus de deux mille ans.

La s.

Memimbe de Glimes, imposant tumulus belgo-romain. Sa hauteur actuelle est de 11 mètres pour un diamètre de 50 mètres. Il est pratiquele seul tumulus à avoir gardé son muret de base.





Nil-Saint-Vincent-Saint-Martin: la Tour d'Alvaux, appelée improprement Tour des Sarrasins, fut édifiée vers la fin du XIIe siècle ou au début du XIIIe siècle. Elle faisait partie de ce chapelet de tours de défense qui protégeaient le Brabant wallon et le pays de Liège.

Tombe d'Hottomont (12 m de haut et 48,50 m de diamètre) et la Tombe de Glimes (11 m de haut et 50 m de diamètre), cette dernière ayant encore gardé son muret de base. Certaines de ces sépultures ont livré un important et précieux mobilier conservé de nos jours aux Musées Royaux du Cinquantenaire à Bruxelles.

Si l'on excepte la découverte d'un cimetière à Folx-les-Caves et quelques trouvailles éparses exposées dans les musées de la région, il ne reste que peu de souvenirs de la période

mérovingienne. En revanche, le Moyen Age nous est bien restitué grâce notamment aux témoins de son architecture militaire, qui ont défié les siècles.

Relevons, entre autres, les vestiges de l'ancien château fort (XIIIe siècle) de Walhain-Saint-Paul, le château-ferme d'Opprebais (XIVe siècle) et surtout ces tours isolées de défense, appelées parfois tours des Sarrasins et qui sont une des caractéristiques du Brabant wallon et du pays de Liège. Ces tours servaient à défendre le

territoire mais surtout de refuge ou d'abri contre les ennemis venant de l'étranger ou même du voisinage. On en trouve encore un peu partout, disséminées en Hesbaye, notamment à Nil-Saint-Vincent-Saint-Martin (Tour d'Alvaux), à Saint-Géry (Tour de Boissemont) et à Corbais (Tour Griffon). Dans le domaine de l'architecture religieuse, principalement romane et pré-romane, la Hesbaye brabançonne fut vraiment une terre bénie ... de Dieu. Citons, notamment, l'église Saint-Martin, d'origine carolingienne. à Tourinnes-la-Grosse, celle d'Orp-le-Grand, admirablement restaurée, celle, moins connue mais tout aussi digne d'intérêt, de Neerheylissem et aussi ces nombreux sanctuaires ruraux, qui, à côté de nefs souvent banalisées, présentent encore, en facade, leurs tours épaisses et trapues. comme à Jandrain, à Folx-les-Caves. à Zétrud-Lumay ou encore à Sainte-Marie-Geest, pour nous limiter à quelques exemples, sans oublier le choeur roman de l'église Saint-Médard à Jodoigne.

Comparativement, les autres styles, sans être absents, sont proportionnellement moins bien représentés. Détachons cependant, pour l'architecture ogivale, les chapelles SainteMadeleine à Gobertange, SainteCatherine à Herbais et Notre-Dame du Marché à Jodoigne, cette dernière coiffée d'un curieux clocher de forme hélicoïdale comme on en rencontre encore dans les environs de Verviers, notamment à Jalhay et à Polleur.

Mais ce serait un sacrilège d'évoquer la Hesbaye brabançonne sans parler de ces opulentes fermes classées et dont certaines ont des allures de petites forteresses. Ces fermes nous rappellent, à bon escient, le rôle capital joué par nos moines défricheurs dans le développement économique de la région, entre autres ceux de l'abbaye cistercienne de Villers, de l'abbaye d'Heylissem, desservie par des Prémontrés, mais aussi de l'abbaye de moniales cisterciennes de La Ramée à Jauchelette. A défaut de pouvoir les citer toutes, mentionnons la Ferme de La Ramée dont la grange est impressionnante (49 m de long

sur sin m 50 de large) et passe pour être la plus grande de Belgique, de Mell'amont, ancienne dépendance de Villers, à Thorembais-les-Béguines, du Colombier, autre dépendance de Villers, à Mellery, de Waulsort et d'Aupremé à Grand-Rosière-Hottomon, et de Wahenge à L'Ecluse, qui, releva, pendant plusieurs siècles, de l'abbaye d'Averbode.

qui nt aux abbayes proprement dites furent à la base de l'essor spiriculture culturel et économique de la rrée, elles furent, toutes, soit rabes, soit démantelées au lendedes de la Révolution française.

Jeusement quelques bâtiments at sauvés. A l'abbaye de La Radiib "Le Bouloy", qui prolongeait lise abbatiale, et l'ancien fournil abbaye d'Heylissem, les vestiges

beaucoup plus importants. Ils

portent le majestueux palais ab-

batial, de style Louis XVI, oeuvre du fameux architecte Laurent-Benoît Dewez, le dôme de l'église abbatiale disparue, les anciennes écuries et l'orangerie, ainsi qu'une partie de l'ancienne ferme abbatiale. Cet ensemble a été restauré, avec un goût exquis et un sens aigu de la mesure. par la Province de Brabant, qui a acquis le domaine, en 1962, et l'a aménagé, depuis, en un Centre de la Jeunesse et de la Culture ouvert aux groupes à caractère socio-culturel, tandis que le parc magnifique (28 hectares), qui l'entoure, fut progressivement converti en un centre de tourisme, de loisirs et de récréation qui fait, aujourd'hui, la joie de dizaines de milliers de jeunes et de moins jeunes auxquels viennent se joindre, en haute saison, tous les mordus de la gaule et Dieu sait s'ils sont nombreux dans la région.

Mais la Hesbaye brabançonne, ce sont aussi ces petits musées régio-

naux et locaux qui ont noms: Musée Français à Cortil-Noirmont, Musée de la Ligne KW à Longueville, Musée régional d'Archéologie à Orp-le-Grand, Musée du Premier Corps de Cavalerie Français à Jandrain, Musée de Folklore et d'Histoire "Armand Pellegrin" à Opheylissem et Musée de la Vie Régionale à Jodoigne-Souveraine. Ce sont encore ces châteaux, qui, sans briguer les lauriers de ceux de la Loire, n'en sont pas moins attachants à divers égards: château de Dongelberg, réaménagé dans le goût de la Renaissance, château de Jodoigne-Souveraine, très bel exemple classique, château Pastur à Jodoigne, de style classique aussi mais avec réminiscences Louis XIV ou encore château de Festraets à Linsmeau, ancienne forteresse remaniée aux XVIIIe et XI-Xe siècles. Ce sont également ces fameuses pierres de Gobertange, de couleur blanchâtre, qui furent utili-



Mhain-Saint-Paul: un aspect des ruines de l'ancien château fort qui fut le siège d'une puissante seigneurie.



Jauchelette: l'impressionnante grange de la Ferme de La Ramée. D'une longueur de 49 mètres pour une largeur de 22,50 mètres, elle passe pour être la plus grande de Belgique.

sées, au fil des siècles, pour la construction d'innombrables monuments civils et religieux de Belgique et dont se parent encore la majorité des églises, maisons, fermes et fermettes de la région de Jodoigne. Ce sont enfin, the last but not the least ces curieux souterrains de Folx-les-Caves, dont les origines demeurent controversées et qui forment un véritable labyrinthe de galeries et de salles, dont la plus grande a 50 m de long, et qui s'étend sur plus de 3 hectares. Les "grottes" de Folx-les-Caves, une attraction insolite qui mériterait d'être mieux connue.

Si ce bref tour d'horizon vous a mis en appétit, n'oubliez pas de déguster l'une des spécialités de la région: le savoureux boudin vert aux choux frisés d'Orp-le-Petit, le nom moins délectable boudin vert de Jodoigne, au goût épicé, le chausson jodoignois à

Hélécine: l'ancienne abbaye d'Heylissem, acquise en 1962, par la Province de Brabant, fut convertie, par la suite, en un Centre ouvert aux groupes à caractère socio-culturel, tandis que le splendide parc (28 hectares) était progressivement aménagé en un centre de récréation et de loisirs.



base p de pommes et de boudin vert et, enfin, la succulente dorée au stofé (tail e au fromage blanc) de Jodoigne au la reien à envier à la réputée tarte romage de Wavre. Le tout arrosé d'ul des la bière artisanale ou d'une cuvée moines, brassées à l'ancienne, lem éreux breuvages qui nous rappelaus que nos ancêtres savaient, eux un si, cultiver un certain art, sinon vre art certain de vivre et de bien vi-

basir partir à la découverte de la Hesse'e brabançonne, point n'est bebdn, aujourd'hui, de décrocher son la on de pèlerin, il suffit d'emprunter tiq deux magnifiques circuits tourisla ses créés et balisés par nos soins: "H'Route Vagabonde" (99 km) et la ∃ pute des Six Vallées" (162 km) ... as vous révéleront les mille et un sesaits d'une région, qui, pour qui ra i encore prendre le temps de s'arco, x, de regarder et de rêver, ne se nirettente pas d'être cet immense gre-I'l de la Belgique, comme nous l'nons tous appris sur les bancs de lélole, mais est surtout un lieu privi-Raié nimbé de tout un prestigieux ssé.

a Route Vagabonde", petit guide pratie, d'une teneur de 64 pages, comportant, ec cartes et photos à l'appui, la descripé de toutes les curiosités sillonnant ce cuit. Cet opuscule est vendu au prix de 30 à notre siège social, 61 rue du Marché-x-Herbes à 1000 Bruxelles. Ce prix est trité à 42 Fr en cas d'expédition par la pos-

s.a Route des Six Vallées", épaisse broerre (144 pages) richement illustrée, comisiant la description détaillée des 40 villes irillages traversés par ce circuit. Cet ouers, est vendu, à notre siège social, au prix 1660 Fr. Ce prix est porté à 76 Fr en cas vmvoi postal.

n haut de la page: la Hesbaye brabançone peut se targuer de posséder les plus beles fermes du pays. Un exemple, parmi tant s'autres, la Ferme d'Aubremé à Grandosière-Hottomont.

Au centre: le style roman a rapidement esaimé en Hesbaye brabançonne, comme 'atteste, entre autres, la magnifique église 'Oro-le-Grand

3'-contre: un aspect des curieux souternins de Folk-les-Caves, une attraction qui gagnerait à être mieux connue (dessin de E. Bourguignon).







### Jolies Places à Bruxelles

### et en Brabant 6

par Yvonne du JACQUIER Archiviste honoraire de Saint-Josse-ten-Noode

### Le long des anciennes fortifications

Purant bien des lustres, nous avons entendu décrier "le bête XIXe siècle". Et pourtant! A y regarder d'un peu près, on s'aperçoit que, s'il ne fut pas toujours novateur, il sut admirablement continuer l'œuvre du XVIIIe siècle où des architectes de génie avaient créé des ensembles prestigieux pour le bon plaisir des

plus favorisés de ce monde. Avec le XIXe siècle, le goût des nobles perspectives passe dans la bourgeoisie; nos monuments sont dégagés. En leur donnant un plus large recul, nous avons mis nos cathédrales en valeur; on les découvre enfin dans toute leur majesté (nous n'ignorons pas que ce point de vue fut et reste controversé).

Lorsque les municipalités tracent des avenues nouvelles, elles le font généreusement: pensons à l'avenue de Tervuren, à l'avenue Louise, à nos boulevards centraux. Dans un Bruxelles où passaient seulement quelques voitures de maître ou de livraison, quelques cavaliers, où rien ne pouvait faire prévoir l'énorme trafic actuel, on adopta d'étonnantes lar-



En page de gauche: place Charles Rogier vers 1859, avant la suppression de l'octroi. Ci-contre: la place Rogier de nos jours. Quelle métamorphose!

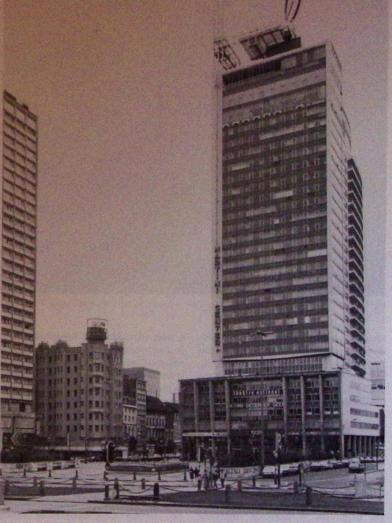
geurs: avenue Louise 55 m, avenue de Tervuren 75 m, boulevards centraux  $\pm$  28 m.

Le même esprit a guidé nos devanciers lorsqu'ils urbanisèrent la promenade tracée sur l'emplacement des anciennes fortifications: ils virent grand. Non seulement, ils ne lésinèrent pas sur la largeur des avenues, mais ils établirent, tout au long des carrefours, des places importantes et surent ainsi conférer un aspect monumental à nos boulevards; l'air et la lumière pouvaient y circuler car

la hauteur des nouveaux immeubles resta toujours modérée, ce qui n'est certes plus le cas dans nos rues devenues trop étroites où, dans les meilleures conjonctures, le soleil ne pénètre plus qu'aux heures méridiennes. Nos boulevards, entre la Senne et la Porte de Hal, font une sorte de collier dont les jolies places restèrent longtemps les précieux cabochons. Si, à l'heure actuelle, tout cela a perdu beaucoup de son charme, c'est notre génération et elle seule qui en est responsable. Où

sont les hôtels de maître classiques de la place Rogier, l'ambiance de la place Madou? Où sont les demeures patriciennes de la place du Trône qui prolongeaient l'opulence des Boulevards?

Depuis le début du XXe siècle, l'agressivité de promoteurs a fait jeter bas les marbres précieux, les fers forgés pour les remplacer par la grisaille désespérante du béton, par ces jeux de construction massifs, sans âme et sans fantaisie, sans détails pittoresques pour attirer et rete-





La Porte de Schaerbeek vers 1826 ou les charmes de la campagne aux portes mêmes de la ville.

nir l'œil. Il y a, Dieu merci, de très a ses engouements. Le 8 juin 1885. valables exceptions, mais le fonctionnel a pris le pas presque partout. Les nouveaux immeubles sont plus souvent œuvres d'ingénieurs que d'architectes-artistes.

### Place Rogier

Des gravures anciennes -notamment une lithographie de Borremans - nous montrent une place Rogier entourée d'immeubles au style classique. L'hôtel des Boulevards et l'hôtel privé Boël en furent les derniers témoins. Jusqu'en 1860, les logettes de l'octroi marquaient la limite de Bruxelles.

Aux confins de la capitale, sur le territoire de Saint-Josse-ten-Noode, des terrains, situés au bas du Jardin Botanique, firent l'objet de longues contestations entre l'Etat et la Commune qui finit par l'emporter. Ces terrains, transformés en place publique, se virent attribuer le nom de "place des Nations" (la "nation" fleurissait partout en ce temps-là comme "l'Europe" de nos jours); chaque époque

voulant rendre un dernier hommage à notre célèbre constituant décédé sur le territoire de Saint-Josse-ten-Noode, le Conseil communal changea la dénomination en "place Charles Rogier".

Et ce fut, pour quelques lustres encore, une place homogène fermée par la Gare du Nord qui ne manquait pas d'allure.

Le premier accroc fut commis à la fin du siècle dernier, lorsqu'une édilité mal avisée autorisa la construction des hôtels Cosmopolite et Royal dont l'architecture aurait pu se défendre, mais ailleurs. Dans le cas présent, ce fut la rupture d'un équilibre certain. Le Palace et l'Albert ler complétèrent la défiguration; puis ce fut le Siru. 1955 vit disparaître la Gare du Nord et les statues de Geefs qui l'ornaient. En même temps s'écroulaient tant de souvenirs: réceptions de souverains étrangers, arrivée de la princesse Astrid, et tant d'autres. Les hôtels des Boulevards et Boël ressemblaient dès lors à quelque marquise surannée, un peu

perdue dans un milieu hétéroclite. Ainsi tourne la roue: aujourd'hui, le Royal et le Cosmopolite ne sont plus que de lointains souvenirs; l'Albert ler et le Palace tomberont bientôt. D'orgueilleux buildings feront de toute la place Rogier une sorte de cour intérieure entourée d'immeubles disparates.

Est-ce à dire qu'il ne faut jamais toucher à un site une fois établi? Certes non, mais les autorités devraient faire des plans complets et éventuellement créer un nouvel ensemble cohérent si l'ancien ne peut être maintenu. Aux XVIIIe et XIXe siècles, on avait ce souci d'unité; nous n'en voulons pour exemple que la place des Martyrs, le quartier du Parc royal, la place Rogier dans son aspect initial. La vue lamentable de nos boulevards, jadis célèbres dans toute l'Europe, transformés en mâchoire de requin, montre à suffisance que, depuis plusieurs lustres, on travaille à la petite semaine et suivant des opportunités dont l'esthétique est bien absente. Nous avons lu, il y a quelque quarante ans sous la plume d'un



La place Quetelet avec l'ancien Observatoire construit entre 1826 et 1831 et occupé aujourd'hui par les services du ministère de l'Agriculture.

écrivain étranger, que tout urbaniste devrait visiter Bruxelles pour voir ce qu'il ne faut pas faire!

### Porte de Schaerbeek

Il ne s'agit pas ici réellement d'une place, mais d'un large carrefour surplombant les élégants parterres du Jardin Botanique, Pauvre jardin botanique qui, de décennie en décennie, rétrécit comme peau de chagrin. Les serres monumentales, si évocatrices d'une époque, sont écrasées par les hautes silhouettes de buildings de verre. L'ensemble, s'il n'est pas détruit, est singulièrement tronqué. Qu'en penserait Gineste, s'il revenait en ce monde?

Ces buildings, funestes à l'équilibre du paysage, ne manquent pas, reconnaissons-le, d'une certaine beauté quand l'aurore et le crépuscule teintent leurs vitres de rose, de safran, ou, à la nuit tombée, lorsqu'ils brillent de tous leurs feux.

#### Places Quetelet et des Barricades

Comme elles sont restées joliment provinciales. la première avec son ancien observatoire implanté, dès 1826, dans un jardin où les oiseaux trillent aux beaux jours. Les habitants du voisinage viennent au printemps y promener leur nostalgie de la vraie nature. La seconde est aimable aussi, avec ses maisons simples posées en demi-cercle autour d'un large parterre où le lilas varin épanouit ses thyrses mauves, aux premiers iours de mai.

L'architecture a conservé son incontestable unité (sauf l'exhaussement malencontreux de l'immeuble sis à l'angle des rues Van Orley et de la Sablonnière): la peinture, par contre, laisse à désirer. Un ravalement intelligent embellirait beaucoup cette place où Victor Hugo, le génial exilé, résida au nº 4.

Son fils, Charles Hugo, traversa le boulevard encore mal urbanisé, pour aller se marier à la Maison communale de Saint-Josse-ten-Noode. L'acte figure aux registres de l'état

civil. La place des Barricades, élaborée en 1824, porta d'abord le nom de place d'Orange, puis de place du Boulevard. Après 1830, en souvenir des luttes qui s'y déroulèrent on lui donna le nom de place des Barri-

### Places Madou et Surlet de Chokier

On pourrait presque écrire la "défunte place Madou", car, de la jolie configuration dessinée par le maître luimême (il v habita au nº 7, dans les dernières années de sa vie), il ne reste qu'un nom et une plaque commémorative.

En réalité, l'endroit s'appela "Porte de Louvain" jusqu'au mois d'avril 1877 où, pour honorer le peintre qui venait de mourir, le Conseil communal décida de muer cette appellation en "place Madou". L'artiste avait dessiné, non seulement sa demeure, mais aussi l'environnement. Depuis 1956, cet ensemble gracieux, où l'animation régnait aux terrasses jusqu'à des heures tardives, a été remplacé par de mornes buildings dont toute



La paisible place des Barricades, en forme d'hémicycle, fut aménagée en 1824. Depuis 1847, la statue de notre célèbre anatomiste, André Vésale, veille sur les destinées de ce lieu charmant.

Les places Madou et Surlet de Chokier à la fin du XIXe siècle. En ce temps-là, il était encore permis de rêver.



reaux.

endant quelques années, une certéline activité se transporta à la place arlet de Chokier où une plantureuse rabançonne, due au ciseau de Chara Samuel, déploie son drapeau. La lace Surlet de Chokier n'eut jamais grâce de sa voisine, mais elle était ntourée d'immeubles simples à la nesure de l'homme. Là aussi, les ulldozers ont fait leur œuvre et, dès a fermeture des bureaux, la morosité règne sans conteste.

#### lace du Trône

tion des boulevards. Elle est de forme irrégulière et d'aspect composite; néanmoins, elle a du charme. Elle constitue une sorte de confluent du style ancien et des conceptions nouvelles. La vague assez brutale et vards? souvent peu esthétique du verre et du béton vient s'y briser; la Banque Bruxelles-Lambert est un spécimen très valable d'architecture moderne. Construite plus en largeur qu'en hauteur, elle est bien équilibrée, agréable à la vue; elle ne choque ni face aux frondaisons du parc du Palais royal, ni en regard des écuries du roi. Les architectes Skidmore, Owings et a place du Trône fut créée, du Merril ont édifié un bâtiment qui,

e se retire dès la fermeture des moins en principe, lors de l'urbanisa- bien que fort différent de ses voisins, s'insère parfaitement dans le site. Son classicisme est tel qu'il pourra défier le temps et ne se démodera jamais. Que n'a-t-on travaillé de même tout au long de nos boule-

> Du haut de son socle le Léopold II de Thomas Vincotte semble regarder les bouleversements qui s'effectuent autour de lui. Nous pensons que notre grand roi bâtisseur, malgré son amour du style Louis XVI, aurait accepté le bâtiment de Skidmore, Owings et Merril. (à suivre)

(6) Voir également "Brabant", nos 2, 3, 5 et 6/1983, ainsi que le nº 2/1984.

Albert Dasnoy: la place du Trône avant la construction des buildings. Ceux-ci n'ont heureusement que peu altéré la joliesse du site.



### La carrosserie brabançonne a plus de 150 ans

par H. HENRI-JASPAR Conservateur du Musée du Cheval à Spa

a famille SYMONS fut le professeur de tous les carrossiers venus s'installer aux moments troublés en Europe au début du XIXe siècle.

A cette époque, le Brabant avait recu les vagues successives des troubles de l'Europe d'alors : départ des Autrichiens, arrivée de l'Empire Français. Germanie des Pays-Bas, Waterloo, création de l'Etat Belge, avènement de la Dynastie des Saxe-Cobourg Gotha. C'est, en effet, sous Léopold ler arrivé d'Angleterre que l'art de la carrosserie prit un nouvel essor en Bel-

gique et en son centre, le Brabant, En 1805, Joseph-Jean D'leteren arrive de sa Hollande natale pour s'établir à Bruxelles. Existent alors deux maisons connues dans toute l'Europe et favorisées des commandes des grands de l'époque. Ce sont les carrossiers père et fils SYMONS d'une part et la Maison TILMONT et VAN CALCK située près de la porte de Laeken d'autre part. Chacune de ces maisons luttait vaillamment contre leurs concurrents d'Angleterre et de France. Elles pouvaient toutes deux s'intituler fournisseurs de Napoléon ler Consul et ne s'en privaient pas. Lorsque, emportés par les courants de migration de l'époque, les jeunes artisans venaient chercher du travail à Bruxelles, c'est dans une de ces deux maisons qu'ils s'inscrivirent. Ce

ou pour Henri Roberts-Jones.

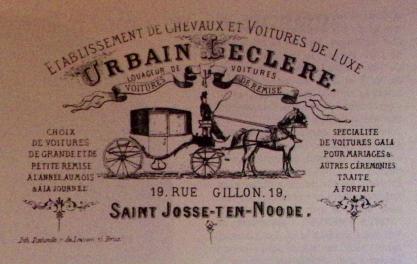
En 1815, à la chute de l'Empire, l'an- Chaque jour apporte son amélioraglomanie prit possession de l'Europe... dans la carrosserie comme dans le reste. On ne parle plus que de Break, de Tilbury, de Mylord, de Stanhope, de Clarence ou de Buggy. La révolution industrielle bat son plein, l'amélioration des techniques. on recherche un meilleur confort, on travaille l'acier pour les ressorts, le pétrole lampant, la dinanderie de cuivre, la peinture anglaise, les bois pré- qui travailla pour les Ateliers Tilmont

tion. L'ensemble a bien cet air de dignité, de confort et de noblesse propre à l'aristocratie britannique. Les guerres précédentes et le blocus avaient libéré les imaginations pour

En 1802, arrivait d'Angleterre, RO-BERTS JONES, aux mains habiles de garnisseur de carrosserie. C'est lui cieux, les tissus de laine en velours. en garnissant la voiture de voyage de



Empereur Napoléon, commandée à Elruxelles et prise par les Anglais à Vaterloo. Cette voiture disparut dans incendie de la Galerie Tussaud à ondres. Roberts Jones fonda sa prore firme en 1820, spécialisée en voiures légères comme le créateur avait vu faire en Angleterre. Toute la Fartie métallique, quelque peu masive, s'est amincie. On fait disparaître ce qui est inutile en passementerie et en décors, on arrive ainsi à une obriété élégante et à une pureté de gnes qui donnent à la fabrication elge un cachet remarquable de distinction recherché dans le monde Cl'élite du moment. De l'arrivée de Roerts Jones à Bruxelles, en 1802, cirule une anecdote: fils d'un cons-





tructeur anglais déjà connu en ces moments, venu à Bruxelles pour rencontrer les Symons, il fut fait prisonnier par les Français et retenu jusqu'à la prise d'Amiens. Il entra après sa libération dans la maison Tilmont et Van Calck comme dessinateur et garnisseur jusqu'en 1820, année de création de sa propre maison. Cette année-là, il recut la médaille de bronze à Harlem pour sa première création. En 1830, avant septembre, mois de la Révolution belge, une exposition s'ouvrit à Bruxelles, et Jones Père y enleva encore une médaille d'or. Cette médaille fut attribuée pour un coupé.

Le premier Jones qui apparut en Bel-

gique s'appelait en réalité JOHN-ROBERTS JONES et semblait âgé de 16 ans en 1829 d'après les registres L'Etat civil de la ville de Bruxelles. Il pousa une anglaise bloquée comme ii par les événements sur le continent et tous deux donnent des lenons d'anglais pour améliorer l'ordinaire. Cependant charron et dessinaiuur de son état J.R. JONES père traligilla d'abord pour les SYMONS. Là, èrirès Waterloo, recommandé par non patron, il donna des cours d'anziis aux jeunes princes des Paysas. C'est ce qui le rendit intime de



la Cour et lui permit de devenir carrossier du Roi Guillaume. Ce dernier état fut cause, lors de la révolution de 1830, du sac de ses installations du 149 rue de Laeken. La populace en furie envahit les bâtiments encombrés de voitures royales, et fit passer celles-ci au canal tout proche. derrière le théâtre flamand.

John-Roberts Jones eut trois fils: Adolphe, artiste peintre, Auguste, carrossier, et Henri, carrossier égale-

En 1840, les fils de John-Roberts Jones reprennent la succession de leur père sous le nom commercial de "JONES FRERES", Carrossiers du Roi des Pays-Bas et du Roi Léopold. Après 1830, les frères Jones eurent un peu à pâtir de leur relation avec la famille d'Orange-Nassau mais rapidement leur capacité et leur art prirent le dessus. En 1847, ils obtinrent une médaille d'or à l'exposition nationale. Cela leur valut la commande de la grande berline royale qui existe toujours. Cette berline fut restaurée par la maison concurrente D'leteren pour compte de S.M. Le Roi Léopold

Les frères Jones restèrent également les carrossiers de la ville de Bruxelles. Ce sont eux qui dessinèrent les premières voitures de places en 1841. Leurs croquis doivent encore



se trouver dans les archives de la capitale. C'étaient un landau, un coupé trois places, une clarence et une victoria. Ils construisirent encore les premiers omnibus qui firent le trajet entre la Bourse et la Porte de Namur. Auguste fut nommé Conseiller provincial et Président de la Société Mondaine, fort importante pour l'époque, "L'Harmonie".

Eh oui, bon sang d'artiste ne peut mentir et la carrosserie est une forme très complète de l'art.



Henri Jones eut trois fils et une fille mais tous abandonnèrent la carrosserie pour passer au barreau. On cite cependant encore, dans cette famille de grands artistes, un peintre animalier à la génération précédente: André Roberts Jones et un de nos meilleurs postes actuellement qui est aussi Conservateur de nos Musées d'Art Ancien et Moderne: Philippe Roberts Jones.

### De-ci de-là à Bruxelles et en Brabant avec Amédée Lynen (6)

par Georges RENOY

lote: les titres des cartes sont ceux ui figurent dans l'album d'Amédée ... ynen. L'orthographe en a été resectée.

### 1° 29. La Dyle (Louvain)

quand elles deviennent citadines, les vières se banalisent. Les voilà maagres, sans autres reliefs que ceux as détritus qu'elles charrient sans voviction en bordure de jardinets inns âme. Leur pittoresque est ailnurs, en aval ou en amont, là où la nerre n'est pas encore alignée. Le rmps de traverser la cité, elles prenant des teintes indéfinissables que artiste ne retrouve pas sur sa palet-



#### n° 39. Causette (Drogenbosch)

Flirt. Tête-à-tête. Baratin.

I lui parle de ses exploits, lui bourre e crâne, lui jette de la poudre aux yeux, lui fait tourner la tête, à elle qui ne demande que ça, à elle qui ne o:onnaît d'autre horizon que les fleurs Hélavées du papier-peint de sa mansarde. En a-t-il de la dégaine, là, jamses croisées, tronc alangui, sourire rærquois. Elle l'écoute, ravie, bouche èée, les yeux écarquillés sur les mots or i roulent dans sa bouche avec un syrand fracas d'illusions.



### nº 48. Le talus (Dilbeek)

C'était en un temps où les grands architectes de cet univers champêtre se contentaient d'inscrire des maisons basses tout au long de l'itinéraire farfelu des chemins creux. C'était au temps de la ligne courbe et de l'herbe un peu folle, juste assez pour que le peintre la trouve jolie et s'en inspire. Au temps où l'on ne rasait pas les talus, ces «accidents» de terrain alors ornements de la campagne.



### n° 53. Jodoigne

Préfauché-les-deux-églises. Dialogue de tours. L'esprit de clochers n'est pas toujours ce que l'on pense.



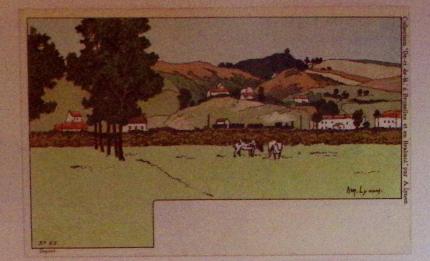
# Colorida Decidio de la Rebeta d

### n° 56. Marais à Rhode-Saint-Genèse

Il y a donc de la Campine en Brabant et, à coup sûr, du Brabant en Campine. La terre et l'eau et le ciel n'ont que faire de vocabulaire oro-géographique. Il faut être homme pour inventer les «frontières naturelles». Quels secrets dorment au fond de ces nappes immobiles?

### nº 62. Basse-Wavre

ou quand les vaches ne daignent mêplus regarder passer les trains.
ntôt, elles lèveront la tête. Pour
arder passer les avions. Et Bassemi vre oubliera de préserver son intitœ. Et les hommes hausseront le
E.-, haussant le toit de leur maison.
Ples villes se construiront à la camo gne. Et les cartes-postales d'Amée Lynen nous pinceront douloureument le coeur.



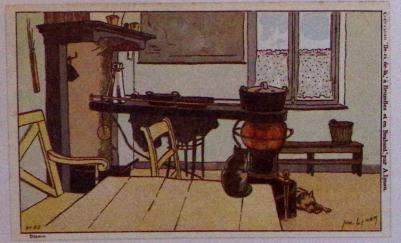
### 63. Rue de Forest (Uccle-Stalle)

assurez-vous, elle n'ira pas loin. Instant doute chez la voisine, lui empunter quelques oeufs ou lui en of... A moins qu'elle ne pousse paqu'au presbytère. On a toujours pledque chose à raconter au curé sand on a toute une vie derrière soi.
... Lut-être se contente-t-elle d'aller et enir, pour écouter les murs et son coeur se lézarder au soleil.



#### nº 69. Frileux

Merveilleux Lynen. Une panse de poêle «de Louvain» rougie, une marmite de fonte où mijotent les légumes du souper, une cruche efflanquée toujours prête à emplir la jatte de son café chaud, quelques meubles dérisoires et le sublime est atteint, entre chien et chat. La vie est là qui somnole.



#### nº 76. Tirlemont. Notre-Dame-du-Lac

Notre-Dame-de-la-Sérénité. Dame-de-la-Modestie. De la poésie sans emphase. De la sensibilité sans lyrisme. Du romantique sans romantisme. De la simplicité sans renoncement. Notre-Dame-de-l'Evidence.



#### nº 79. Hal

Ces pignons affaissés, ces cheminées qui se tassent sur elles-mêmes, ces volets qui se déchaussent, ces seuils de pierre usés par l'habitude. ces verticales qui s'arrondissent, ces rouges jaunissant, ces pavés qui surnagent, tout cela ne s'invente pas. Lynen n'a rien inventé, sinon la douceur d'être.



### n° 86. Petite chapelle à Wespelaer

C'est l'été, pour sûr. Sans quoi les arbres n'en seraient pas à porter toutes leurs feuilles, les buissons à s'enhardir. Donc le pavé brûle.

Donc il va pieds nus. Pour s'empêcher de s'amollir. Un héroïsme sans éclat qui en vaut bien d'autres.

#### nº 87. Couturière

que et pique, l'oeil rivé sur le aller-retour de l'aiguille. Mais son gard est ailleurs. Là où nul n'a accès Parfois, elle se laisse aller à fredoc veniminer un air de ses vingt ans à tite vi Elle pense qu'on n'a qu'une pene m3. Qu'il n'en faut gaspiller aucupied lette. Et le mouvement de son sourisklentit tandis que se fige son pase... Une mauvaise seconde à



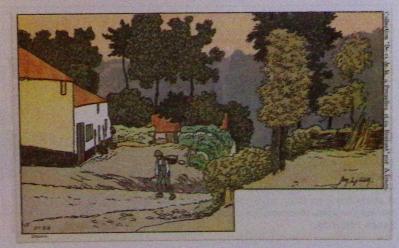
### lis g.. Avenue Dolez. Verrewinkel

lewent en route depuis ce matin. Sur sa's lèvres desséchées traînent des oignurs de fromage blanc aux petits des ons. Dans leur tête déboussolée, dre balançoires continuent de joinde le ciel à la terre. Il y a loin encore de & long virage à la petite station geo\_inkebeek. Le soleil s'efface, roubiesyant. Demain, il pleuvra. Ils ont fait de partir en voyage.



### 99. Neder-Over-Heembeek

ck jour qui se lève, le jour qui se couor e. Dans ses exubérances, la nature d blie souvent de séparer les roses l'aube de ceux du crépuscule. en d'essentiel, en somme, pour cedi qui arrête son regard aux pavés chemin montant. Il dira, indiffémment, plus tard, à ses petits-enfants, qu'il travaillait du matin au Soir et du soir au matin.



### n° 102. Salle d'attente de Laroche (près de Villers)

Douce manie que celle de Lynen d'ainsi préciser l'endroit où il crayonne. Comme si l'attente était d'une autre qualité selon qu'elle se pratique ici ou ailleurs.

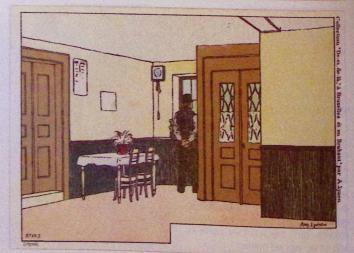
Reste le mystère du baluchon, évidemment. Autrement garni en Ardenne qu'en Campine, en Flandre qu'en Brabant.



### nº 104. Heembeek. La servante

Signe distinctif: l'humilité. Taille moyenne, corpulence moyenne. Dévouement sans borne. Ne porte aucun bijou à aucun doigt. S'en repart comme elle est venue. Sert les autres parce que c'était écrit dans les lignes de ces mains qui se resserrent doucement l'une sur l'autre.





### nº 105. Cabaret à Tourneppe

Drôle de cabaret, en vérité. Sans verre ni bouteille à table. Sans client. Rien qu'un «baes» qui scrute la rue à la recherche d'une soif à étancher. Rien de plus bruyant qu'une horloge à poids qui n'en finit pas d'additionner les minutes, recommençant sans cesse l'éternité.

### nº 113. Quai du Hainaut. Bruxelles

Retour rubanns sience du canal qui défilent en sous l'oeil indifférent des d'amoureux. Accoudé au rieur, n'avoir. Son paysage est inténdelé à sa guise.



### nº 117

### Dans . Goyck

de a les images de Lynen, les gens nu-tr-lez nous vont souvent nu-pieds, raien e, nu-mains. Comme s'ils préfés'habiller le regard et le coeur.



### fers 25. Vieux Marché. Clefs et vieux

Il n
res-v a guère, ils étaient là, en borducleist la place du Jeu de Balle. Un siès'é viturant, le cri strident de leur lime
P1 mêlé à l'angoissante sirène des
jouipiers d'en face. Parfois, audo b'h'hui encore, surgi on ne sait
,, l'un de ces trimardeurs du fer
v vient ici confectionner son échasalage de lattes et de tréteaux. Et
meule se remet à chanter.



#### nº 127. La guitardiste. Bruxelles

Elle se nomme Dolorès, bien entendu. Ou Carmen. Ou Lolita. Sa guitare est toujours espagnole. Un mot qui rime joliment avec Marolles. Drôles de gens que ces gens-là.



### n° 136. Marchand d'huîtres. Bruxelles

De les humer, comme ça, en plein air, le nez près des citrons, elle a bien du mal à endiguer sa salive.

D'autres qu'elle les dégusteront, cependant. D'autres boiront le Chablis frappé. Mais elle ne se plaint pas. L'odeur, ça compte aussi. Et celle-ci est la première, la plus fraîche.

### nº 142. Objets de piété. Hal

Objets de piété. Objets de respect. De crainte, de doute, de ferveur. Drapeaux que l'on agite frénétiquement, sans trop bien savoir pourquoi, petits pains que l'on offre, sans trop bien savoir à qui. Tout se vend, tout s'achète. De l'espoir en petites boîtes. Du salut en bocal. Au diable l'avarice.

(à suivre)

(6) Voir également «Brabant», numéro spécial 3-4/1982, pages 65 à 72, n° 6/1982, pages 33 à 40, n° 3/1983, pages 33 à 40, n° 6/1983, pages 33 à 40, n° 2/1984, pages 33 à 38.





### Gai, Gai, Gaillemarde

par Geneviève STEENEBRUGGEN

Gæ

haut ilemarde est un mot qui sonne versit di clair comme la rivière qui tragenti ce hameau de La Hulpe: l'Ar-Situane.

lage, à environ 4 km du centre du vilpay: Gaillemarde est un hameau aux Brasages typiques des "Ardennes Le 'ançonnes".

est Voyageur venant de Bruxelles" lonn apidement conquis par ces valseas, ces prairies envahies de rome ix. Conquis, dépaysé, voire mêpetiun peu perdu car, de vallons en mor:s ponts et sens interdits, il y a has en de tourner en rond dans ce Maseau si proche de Bruxelles.

pocipourquoi ne pas jouer le jeu, desiguoi ne pas rejoindre, à la façon siiz guides touristiques du début du xex:le, "le voyageur venant de Bruvoves"? Nous l'appellerons Jules, ce pig ageur bruxellois et nous l'accomchinerons dans les méandres de nos carmins creux et de notre histoire lo-

sa les commencera par abandonner en auto le long du chemin du Pachy ayant soin de ne rien laisser de cieux dans son véhicule, car les atoires de bandits de la forêt de ignes sont hélas encore d'actuali-



Gaillemarde, un havre de paix et de sérénité à quelques encablures de notre capitale.



La Ferme de la Ramée (notre photo) tout comme celle de Gaillemarde nous rappellent que La Hulpe, avant d'être l'un des berceaux de la papeterie et de devenir par la suite une commune résidentielle, fut, à l'origine, un village à vocation agricole.

Loin des grands axes routiers et à un jet de pierre de la magnitique forêt de Soignes, le hameau de Gaillemarde avait tout pour séduire les amateurs d'équitation. Quoi d'étonnant, des lors, que plusieurs cercles équestres, dont le Relais d'Argenteuil, se soient installés dans cette ravissante oasis.



Après quelques centaines de mètres, notre ami sera en contact direct avec les plus vieux vestiges de l'histoire de notre sol : en effet, dans l'actuelle promenade du Val d'Argent, un des coteaux nous montre le grès ferrugineux affleurant le sol. C'est le seul endroit de la forêt de Soignes où cette roche est ainsi dénudée. Ce grès ferrugineux contient des fossiles de coquillages.

Continuant la descente du Val d'Argent, Jules se trouvera devant le paysage plus dégagé d'une vallée envahie de roseaux; il se trouve non loin de la source de l'ancienne "rivière d'argent": l'Argentine, et aussi en plein site néolithique puisqu'en 1957, on a trouvé là une hache de silex poli et des restes de bois carbonisé.

Après le pont, notre voyageur filera vers la droite, empruntant le plus vieux chemin de la vallée, qui reliait la route de Bruxelles à la ferme de Gaillemarde. Alors que, dans la vallée, Jules en était resté au néolithique, le voici plongé en plein XIIe siècle, car il se trouve à la ferme de Gaillemarde dont le plus ancien document la concernant date de 1147.

Il ne subsiste plus grand chose des anciens bâtiments, seule une inscription: "Ferme des échos" nous permet de deviner quels sont les corps de bâtiments qui ont subsisté aux vicissitudes des temps.

Cette mention de la "Ferme des échos" mérite l'attention de notre ami : que signifie-t-elle?

Faut-il faire l'expérience et crier dans l'espoir d'une réponse. En fait nous sommes là devant un problème qui a déjà soulevé des études toponymiques, car nous sommes ici à l'origine du nom de Gaillemarde.

Il y a plusieurs hypothèses à ce sujet: Gaillemarde serait un dérivé du celte et GALMARD signifierait "terre de l'écho".

Seconde hypothèse, formulée par Bernaerts en 1880, Galmarde provient du bas-allemand et se traduirait par "terre de Galmar". Troisième hypothèse: l'origine de Gaillemarde serait le nom d'une plante Calliomarcus.





Chaque année, à la date de l'ancienne kermesse (en 1984, ce sera le samedi 29 septembre) se déroule, sur et aux abords de la place de Gaillemarde, un important marché à la brocante assorti de multiples attractions.

A cette occasion, les géants de La Hulpe tiennent à se mêler à la foule bigarrée; ils ne risquent pas, en tout état de cause, de passer inapercus.

Jules aura de quoi méditer en continuant sa flânerie gaillemardoise en descendant la rue Emile Semal, dédiée à ce soldat du génie, tué en avril 1918. Au coin de cette rue et du chemin des Garmilles se cache un vieux fournil. Il y avait non loin une bornefontaine et si l'on ajoute à cela que, sous des tilleuls, il y avait là un banc, on peut en déduire sans crainte d'erreurs que ce fut là le lieu de commentaires des nouvelles locales. Jules continuera la rue Semal jusqu'à une

chapelle dédiée à Saint Roch. Elle fut érigée en 1866 après une épidémie de choléra qui épargna totalement Gaillemarde. La Ferme de la Ramée, les champs et les bois qui l'entourent clôturent vers La Hulpe le paysage gaillemardois.

La Ferme de la Ramée est mentionnée dès 1537.

En remontant la rue Clément Delpierre, Jules rejoindra la place de Gaillemarde où il pourra se recueillir devant un petit monument érigé en mémoire des Gaillemardois morts en 1918. Ce monument fut inauguré lors des fêtes du centenaire de l'Indépendance et fut restauré en 1974. On profita de sa restauration pour ajouter les noms des victimes de la guerre 1940-45.

Les lieux de kermesses et de fêtes ont varié selon les possibilités offertes par les nombreux "cabarets", estaminets et salles de fêtes, mais, de mémoire de Gaillemardois, les grandes fêtes se sont toujours déroulées "sur la place". Dans un hameau comme Gaillemarde, les occasions de réjouissances étaient peu nombreuses autrefois. Les plus anciens souvenirs de fêtes se rapportent toujours aux repas de fin de moisson, aux élections et au tirage du bon numéro au temps des conscrits. Dès la construction de l'église de fer et de l'école Saint-Ferdinand, par le comte de Meeus, ce furent les religieuses et les pères qui prirent en main l'organisation de manifestations à l'occasion du jour de fête du saint patron de l'école.

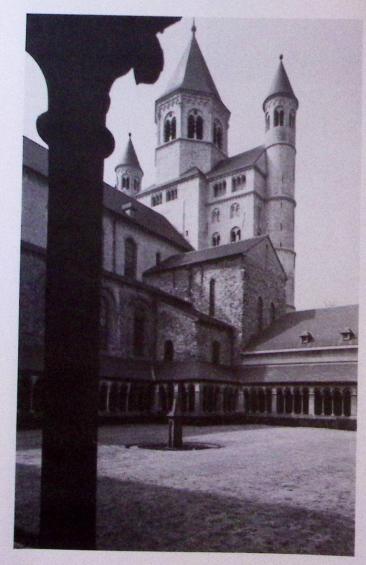
Dans les années 1920-1930, l'animation reprit le chemin de la place de Gaillemarde, sous l'impulsion de Cl. Steenebruggen qui organisait des fêtes pour enfants.

Dans les années 1950, le dévouement des familles Orlans et Laurent ainsi que d'autres Gaillemardois aboutit à la création d'un cercle "les bons vivants" et au baptême du géant "Marius". Après une période d'assoupissement, il fut décidé de réorganiser cette tradition de fêtes à la date de l'ancienne kermesse et en adaptant les activités à l'air du temps et c'est ainsi que, sous la houlette de Willy Pira et de ses aides, fut organisé, en 1978, le marché à la brocante, assorti de nombreuses attractions: cross, carillons, fanfares...Et aussi, depuis leur restauration, de la participation des géants La Hulpois : le Grand Colas et Nanane.

Alors, voyageurs venant de Bruxelles ou d'ailleurs, rendez-vous ce samedi 29 septembre 1984 dès 9 heures à la petite place de Gaillemarde. Vous serez en pays de connaissance: Jules aussi sera là! A Nivelles

### "Découvrir la Collégiale Sainte-Gertrude restaurée"

par Claudine DONNAY-ROCMANS



Tel est le titre de l'exposition qui se tient dans la crypte de la collégiale de Nivelles, depuis le 23 août et jusqu'au 30 septembre, chaque jour de 10 heures à 17 heures.

Organisée par la Société d'Archéologie, d'Histoire et de Folklore de Nivelles et du Brabant wallon à l'occasion du Deuxième Congrès de l'Association des Cercles Francophones d'Histoire et d'Archéologie, qui a tenu ses assises dans la cité aclote du 23 au 26 août, elle s'intègre également dans le programme des festivités mises sur pied par la Ville de Nivelles, du 14 au 30 septembre, pour fêter la collégiale restaurée.

La fin des travaux de restauration, en effet, tant attendue, offre enfin à tous la possibilité de découvrir dans sa totalité ce monument impressionnant. L'exposition, de type éclaté, a été conçue pour préparer le visiteur à cet événement.

Dans la crypte sont exposés les documents - plans, photos, archives, objets précieux - qui permettent d'analyser la collégiale au fil du temps, dans ses formes architecturales (sa constitution aux XIe et XIIe siècles; ses transformations; ses restaurations, en projet depuis le milieu du XIXe siècle, en chantier depuis le début du XXe siècle) et dans ses fonctions (église abbatiale dédiée à sainte Gertrude, première abbesse de Nivelles; église de pèlerinage; église collégiale; église à avantcorps).

En extension à l'exposition dans la crypte, des panneaux avec textes, photos, schémas invitent le visiteur à parcourir la collégiale pour une approche directe du monument:

- dans les deux sous-sols archéologiques, qui recèlent les vestiges des églises antérieures à 1046;
- dans le cloître, qui est aujourd'hui le seul témoin des bâtiments abbatiaux;
- dans l'avant-corps, dont les porches sont rouverts, qui abrite le contre-choeur, les chapelles-tribunes, la "salle impériale" et, dans le clocher, le carillon:
- dans l'église, où le mobilier en

place est étiqueté;

 au Musée communal, où les objets en provenance de la collégiale ont un étiquetage spécial et où des plans sont réunis pour donner une idée de l'expansion de la ville autour du noyau abbatial, du XVIIe au XXe siècle.

Un livre-catalogue a été composé pour marquer l'événement et guider le visiteur. Ce volume de 200 pages environ constitue un numéro spécial du Folklore brabançon, vendu, au prix de 140 F, soit à l'entrée de l'exposition, soit à notre siège social, 61, rue du Marché-aux-Herbes (2e étage) à 1000 Bruxelles.

Outre 102 notices et un choix d'illustrations, ce catalogue comprend dix études originales relatives à la collégiale:

- L'abbaye de Nivelles avant 1046, par Joseph Mertens,
- La collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles: construction, transformations, restaurations, par Claudine Donnay-Rocmans,
- Les travaux du "Fonds permanent pour la restauration de la collégiale" (1931-1940) ou la patience d'entreprendre, par Ghislain Ladrière,
- La destruction de 1940: les travaux d'urgence et les premières études de restauration totale (1940-1943), par Ghislain Ladrière,
- Les travaux de restauration. Première phase: l'église (1948-1959), par Ghislain Ladrière,
- Les travaux de restauration. Deuxième phase: l'avant-corps (1971-1984), par Walter Hanse et Ghislain Ladrière.
- Le religieux et le profane au Bas Moyen Age: la fête et la procession de sainte Gertrude à Nivelles, par Emmanuel Collet,
- La "restitution" de la châsse de sainte Gertrude, par Ignace Vandevivere,
- Le mobilier "Renaissance" et la collégiale de Nivelles: trois rencontres exceptionnelles, par Marcel Cheron,
- Le parcellaire de la collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles et de ses abords (1940-1949), par Jean-Luc Delattre.



En page de gauche et ci-dessus: le superbe avant-corps occidental ou «westbau» de la collégiale Sainte-Gertrude à Nivelles, vu sous deux angles différents. Cet avant-corps entièrement restauré passe pour être, en son genre, le plus beau d'Europe.

### Le Tour Sainte Gertrude à Nivelles

par J.H. GAUZE

Comme la plupart de nos grandes villes, telles Tournai, Bruges, Furnes, Fosses-la-Ville et combien d'autres encore, Nivelles, capitale du "Roman Païs" de Brabant, vieille cité wallonne, en voie de développement dès le VIIe siècle par la présence dans ses murs des Maires du Palais d'Austrasie, possède aussi ses us et coutumes et ses habitants y demeurent fermement attachés.

Dès le XIIIe siècle. Nivelles connaît une manifestation à la fois religieuse, historique et folklorique: "Le Tour Sainte Gertrude". C'est en 1276 que l'abbesse de Nivelles, Isabeau chapitre séculier et obtient de l'évêque de Liège, Jean d'Enghien, la permission de faire une procession à Nivelles le jour de la Saint Michel, soit le 29 septembre (1). Le "Tour" n'est, au début, qu'une simple procession intra-muros. Au XVe siècle, elle devient un véritable pèlerinage qui com- Mayeur de Nivelles et les échevins de mence, à l'aube, vers 7 heures du matin. Un grand nombre de fidèles, évalué souvent à plus d'un millier de personnes, accompagne jusqu'aux confins de la ville, les restes de la sainte, posés sur un char symbolique datant du XVe siècle et, jadis, orné de panneaux représentant des scènes de la vie de sainte Gertrude. Ce char, traîné par six chevaux, de race brabanconne, attelés d'affilée, accomplit, par n'importe quel temps, un parcours d'environ 15 km à travers champs et prairies, dont la plupart des clôtures sont enlevées pour la circonstance.

L'itinéraire suivi par le char aux reliques est invariablement le même chaque année, exception faite des changements nécessités par une urbanisation qui ne tient pas compte des coutumes ancestrales.

Passant par des endroits fixés dès

l'origine, le cortège-pèlerinage, après avoir quitté la ville, s'engage par un chemin, autrefois rocailleux, passe une première fois dans la cour et le jardin d'une maison dite "A Sainte Anne", petite métairie située à une lieue de la ville; il poursuit alors son chemin autour de la cité dans un rayon de 2 km. Une des coutumes curieuses de ce pèlerinage consiste, en effet, en deux repas qui se font en cours de route : ils sont dans une certaine mesure nécessités par la longueur du trajet à parcourir et semblent avoir existé de tout temps.

La rentrée solennelle a lieu à 15 heude Brugelette, sollicite au nom du res. C'est à ce moment que le cortège historique et folklorique se greffe sur la procession religieuse. Défilent alors les personnages et les groupements qui ont marqué dans l'histoire de Nivelles, tels Mgr le Grand Bailli du Brabant Wallon, le Prévôt du Chapitre de Sainte Gertrude, le Bailli ou

Madame l'Abbesse, le Prévôt des marchands, les serments des archers, arbalétriers et canonniers et enfin. Madame l'Abbesse de Nivelles, avec ses chanoinesses.

Tous ces personnages sont suivis de la splendide statue de sainte Gertrude et du clergé précédant le "Char" historique sur lequel sont placés les restes vénérables de la patronne de Nivelles

Viennent ensuite les autorités civiles, suivies d'un groupe toujours imposant de fidèles.

Les siècles peuvent passer, les nations peuvent disparaître, des idéologies nouvelles peuvent se faire jour, les saints sont toujours actuels.

Le "Passé", quoi que l'on en dise ou que l'on en fasse, demeurera toujours le garant de l'Avenir.

(1) Les solennités auront lieu, cette année, le dimanche 30 septembre prochain.



Des centaines voire des milliers de pèlerins, venus de tous les coins de Belgique et même de l'étranger, participent, chaque année, au Tour Sainte Gertrude qui accomplit un périple

### NIVELLES

### PROGRAMME DES FETES DE LA COLLEGIALE RESTAUREE

### Vendredi 14 septembre

De 17 à 18 h 30: visite de Leurs Majestés le Roi et la Reine. Séance d'ouverture des festivités. Visite des travaux. Concert.

A 20 h., dans la collégiale: CONCERT de musique baro-

#### Samedi 15 septembre

Avant-midi: vernissage des expositions (photos de la collégiale hier et aujourd'hui, dix pays du Marché Commun, concours de peinture) et réception des Nivellois habitant au centre-ville en mai 1940 (Syndicat d'Initiati-

A 20 h. au Waux-Hall, séance inaugurale: historique de la collégiale, description des travaux de restauration.

### Dimanche 16 septembre

A partir de 9 heures, dans les cloîtres, au Waux-Hall et sur la place Albert ler: quatrième JOURNEE DES ARTI-SANS et des PRODUITS ALIMENTAIRES WALLONS (Syndicat d'Initiative et Rif Tout Diu), avec la participation de groupes folkloriques et de géants. Plus de cent artisans au travail! Inauguration du nouveau local du Syndicat d'Initiative au Waux-Hall.

### Mercredi 19 septembre

A 20 h. en la collégiale: CONCERT de chorales «A Cœur Joie».

### Jeudi 20 septembre

A 20 h. en la salle impériale de la collégiale: CONFE-RENCE sur l'art roman en Saintonge, par Mme THAURE, Conservateur du Musée de Saintes.

### Vendredi 21 septembre

A partir de 9h., place Albert 1er: FOIRE MEDIEVALE (confréries gastronomiques wallonnes et françaises). A 17 h. au Waux-Hall: Jeux de l'Abbaye (Confrérie Tarte al djote).

### Dimanche 23 septembre

A 10 h 30: bénédiction de la collégiale.

A 11 h.: messe télévisée.

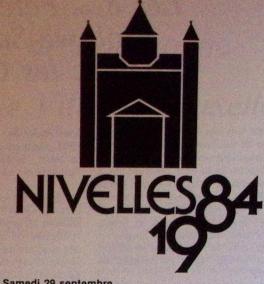
A 12 h 15 au Waux-Hall: séance académique et remise à la Ville de la Charte de l'Association des Villes histori-

A 15 h.: concert de carillon.

A 17 h.: au Waux-Hall: Jeux de l'Abbaye.

#### Mercredi 26 septembre

A 20 h. en la collégiale: CONCERT par l'Ensemble «Nederlandse Kamer Koor» (Festival Musical du Brabant Wallon).



### Samedi 29 septembre

A 18h30: transfert des reliques de Sainte Marie d'Oignies de l'église des Récollets à la collégiale. A 19 h. en la collégiale: MESSE SOLENNELLE DU TOUR.

#### Dimanche 30 septembre

A 6 h 45: départ du TOUR SAINTE GERTRUDE.

A 15 h.: rentrée solennelle du TOUR.

A 20h. au Waux-Hall: «NIVELLES I LOVE», montage dias par le Royal Photo Club «ENTRE NOUS».

A 21 h.: FEU D'ARTIFICE.

### **CONCOURS ET EXPOSITIONS**

- \* Un CONCOURS DE PEINTURE sur le thème «LA COL-LEGIALE 1984» est organisé et doté de nombreux prix (Ville de Nivelles: 50.000 frs; Communauté française: 25.000 frs). Exposition des oeuvres sélectionnées du 15 au 30 septembre, de 9 à 18 heures, Salle des Mariages de l'Hôtel de Ville.
- \* Du 15 au 30 septembre, au Waux-Hall: biennale photographique du cercle «Entre Nous» sur le thème «DIX PAYS DU MARCHE COMMUN», avec des photos de la collégiale.
- \* Du 15 au 30 septembre: photos «LA COLLEGIALE HIER ET AUJOURD'HUI», Hôtel de Ville, de 9 à 18 heu-
- \* Jusqu'au 30 septembre: exposition «DECOUVRIR LA COLLEGIALE SAINTE GERTRUDE RESTAUREE» dans la crypte, dans la collégiale et au Musée d'Archéologie. De 10 à 17 heures.
- \* Du 28 septembre au 14 octobre, au Musée: exposition de l'état d'avancement des travaux de reproduction de la châsse de Sainte Gertrude.

## Les 8èmes Fêtes Romanes de Woluwe-Saint-Lambert Thème: les Gallo-Romains

Voici huit ans, aujourd'hui, la commune de Woluwe-Saint-Lambert mettait, pour la première fois, sur pied, à l'approche de la Fête officielle de la Communauté française, des fêtes qualifiées de romanes par allusion, non à l'art roman dont il subsiste, chez nous, de nombreux et prestigieux témoins, mais à la langue romane, dont le français et le wallon, entre autres, sont de vivants témoins.

Si ces manifestations revêtaient, au début, un caractère strictement local, elles tendent, de nos jours, à déborder largement le cadre communal pour toucher un public toujours plus nombreux et toujours plus diversifié. La raison de ce succès grandissant réside sans doute dans un adroit dosage entre des réjouissances à caractère populaire et une animation

spécifiquement culturelle. Après 1983, placé sous le thème de l'Italie, ce sont, cette année, les Gallo-Romains qui seront à l'honneur.

Pendant trois jours: vendredi 21 septembre, samedi 22 septembre et dimanche 23 septembre, le public aura l'occasion de coudoyer des bardes, des gladiateurs, des druidesses, des vendeurs de menhirs ainsi que des paysans gaulois; il pourra également se rafraîchir aux bains romains et se restaurer au "Sanglier Eburon".

Pendant ces trois jours également, quelque cent artisans présenteront leurs créations les plus récentes et travailleront sur place selon plus de cinquante disciplines et techniques différentes. En outre, tout au long de ces fêtes, la production des écrivains belges d'expression française sera

mise en évidence avec, entre autres, des séances de dédicaces. Simultanément, un marché à la brocante sera organisé (livres, cartes postales, estampes, etc...). Les enfants, enfin, ne seront pas oubliés. Ils pourront, notamment, assister et participer à la réalisation de coiffures gauloises et romaines, de dagues d'épées, de lances, de tridents, de harpons, soit tout l'attirail des gladiateurs, ainsi qu'à la réalisation d'animaux de combat.

Mais le programme d'animation ne s'arrête pas là. Au cours de ces trois jours de fête, le spectacle sera quasi permanent sur les tréteaux et dans la rue. Pointons, pour le vendredi 21, une soirée de musique, de chansons et de poésie (de 20h15 à 1 heure du matin) avec, à 21h15, le tournoi de poésie. Le samedi 22 septembre, après une ouverture en fanfare, à 11 h, orchestrée par le Cercle Sambre et Meuse de Bruxelles, se succéderont, dans l'après-midi, des spectacles de cirque, de marionnettes, de ballets et un récital de chansons françaises, la journée se clôturant, à 20h, par un grand bal populaire. Du programme très étoffé de la journée du dimanche 23 septembre, nous détacherons les deux sorties du cortège gallo-romain de Neufchâteau (à 10h30 et à 14h30), la parade des éléphants d'Hannibal (de 14 à 18h), des spectacles pour enfants (de 14h à 15h30), le groupe "L'Ordre des Fleurs" (à 16h15), un concert pour bardes (à 18h) et, surtout, en guise de clôture, à 20h, le Festival de la Chanson Française avec, en vedette, Pascal Charpentier, lauréat du Festival de la Chanson Française des Fêtes Romanes 83 et du Festival de Spa 84. De quoi satisfaire les plus exigeants.



Le talentueux groupe "L'Ordre des Fleurs" participera, le dimanche 23 septembre prochain, aux fêtes romanes de Woluwe-Saint-Lambert.

# Vif succès pour la Fête à la Cour des Ducs de Bourgogne à l'Hôtel de Ville de Bruxelles

de mardi 26 juin, ce fut la foule des nonds jours qui se pressait dans la lille gothique de l'Hôtel de Ville et ambreux furent les malchanceux se bousculèrent à l'entrée sans ouvoir entrer. C'est qu'un spectacle omme la reconstitution historique costume, musique et danses, june fête à la Cour de Bourgogne monstituait une première d'importan-

eest à Madame Sophie SCHEEN-JALG-PERELMAN, historienne d'art fondatrice des "AMIS DE LA TA-PISSERIE BRUXELLOISE", que nous devons cette heureuse initiative.

Epaulée par Monsieur LECLERCQ, échevin des Beaux-Arts, elle obtint l'admirable cadre de la salle gothique décorée entièrement de tapisseries. Dans son introduction historique, Madame Scheenbalg tint à souligner la grandeur du XVe siècle bourguignon, tant du point de vue économique qu'artistique. C'est surtout sous Philippe le Bon, qui réunit sous son sceptre les diverses principautés des Pays-Bas, que les fêtes de la Cour eurent le plus d'éclat. De nombreux chroniqueurs, Froissart et Commines, n'oubliaient jamais de mentionner que ces fêtes se déroulaient dans un décor somptueux de tapisseries tissées de fils d'or. On a maintes fois affirmé que la Cour de Bruxelles était l'arbitre des élégances européennes au XVe siècle.

Ce fut l'Ensemble des danseurs de la Table Ronde qui nous ravit ensuite par l'éclat des costumes à traîne et

l'élégance des hennins et exécuta une suite de danses de cour, danses lentes et pleines de dignité, aux sons d'une musique d'époque.

Des poésies galantes du Duc d'Orléans, des ballades de François Villon furent récitées avec beaucoup de talent par les interprètes de l'ensemble et suivies d'intermèdes au luth.

La soirée se termina par une suite de danses paysannes à un rythme plus rapide, qui enchantèrent le public par leur aspect breughelien.

Il serait souhaitable qu'un nombreux public soutienne les efforts des Amis

et vienne grossir les rangs des "AMIS DE LA TAPISSERIE BRUXEL-LOISE" dont le premier but est de promouvoir l'intérêt du public pour la tapisserie ancienne aussi bien que pour la création des tapisseries mo-

Pour devenir membre des "AMIS DE LA TAPISSERIE BRUXELLOISE" et être tenu au courant de ses activités (cycles de conférences, visites guidées, publications, animations historiques), il suffit de verser la cotisation de 750 F. (1000 F pour deux) au compte des Amis: 001-1409545-17, 105, avenue Louise, 1050 BRUXEL-



La salle gothique de l'hôtel de ville de Bruxelles a prêté son cadre prestigieux à la reconstitution historique d'une lête à la Cour des Ducs de Bourgogne.

### Festival Musical du Brabant Wallon

### Saison 1984

### VILLERS-LA-VILLE

Eglise romane

22 septembre, à 17 h.: YOURI EGOROV, piano.

29 septembre, à 17 h.: Quatuor VIA NOVA et JEAN-CLAUDE VANDEN EYNDE, piano, dans des oeuvres de Lekeu et Debussy

6 octobre, à 17 h.: ELIANE RODRIGUEZ, piano.

### OTTIGNIES-LOUVAIN-LA-NEUVE

Centre Culturel

15 septembre, à 20 h 15: L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE LIEGE, sous la direction de PIERRE BARTHOLOMEE, dans la 5e Symphonie de Malher et le 3e Concerto pour piano de Beethoven. Soliste: WOLFGANG MANZ, piano.

### COURT-SAINT-ETIENNE

Château-ferme de Profondval

23 septembre, à 17 h.: ISABELLE LAMFALUSSY, flûte; BRIGITTE PICHAL, harpe; YVES CORTVRIENDT, alto.

21 octobre, à 17 h.: COLLECTIF «NOUVELLE MUSIQUE DE CHAMBRE». DANIELE DU BOSCH, piano; FRANCOISE BRONCHIN, chant; VINCENT JACQUEMAIN, clarinette; MICHEL MASSOT, tuba et trombone; PIERRE BERNARD, flûte; DANIEL RAMAGNIO-LI, guitare.

### **NIVELLES**

Collégiale Sainte-Gertrude

26 septembre, à 20 h 15: LE NEDERLANDSE KAMER KOOR (20 chanteurs) sous la direction de JOHN ALDIS.

#### WATERLOO

Eglise Saint-Joseph

12 octobre, à 20 h 15: L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LA COMMUNAUTE FRANCAI-SE DE BELGIQUE. Solistes: MAXENCE LARRIEU et GEORGES DUMORTIER, flûtes.

### CHAUMONT-GISTOUX

Eglise Saint-Bayon

20 octobre, à 20 h 15: ACADEMIA BAROCA BRUXELLENSIS.

Tous renseignements complémentaires peuvent être obtenus en s'adressant au siège social du Festival, rue du Bois du Bosquet 17 à 1331 Rixensart; Tél.: 02/653.36.11.

### avis - échos - avis - échos

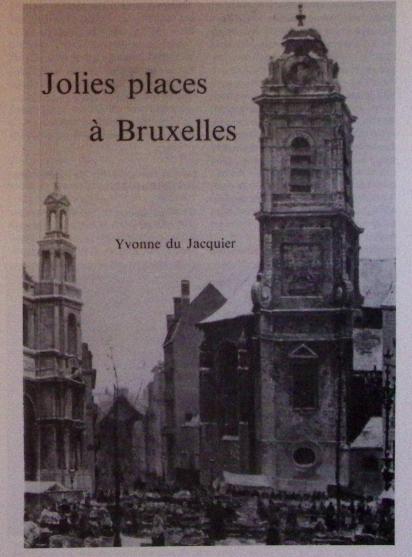
Vient de paraître...

Jolies Places à Bruxelles

d'Yvonne du Jacquier

Jous ne ferons pas l'injure de pré-Satter Yvonne du Jacquier à nos rmbres. Fidèle collaboratrice de erre revue, depuis près de 30 ans. el, a déjà enchanté deux génératins de lecteurs et ne semble pas ête à poser la plume. La raison de succès, au demeurant cent fois frrité, réside à la fois dans le choix a sévère des sujets qu'elle aborde dans la façon toute personnelle ont elle les traite. Ajoutez à cela un elle vif, alerte, un rien caustique, e:e ce qu'il faut, le tout teinté d'une ininité à fleur de peau qui ne verse es pour autant dans la sensiblerie dans la mièvrerie et vous aurez impris pourquoi une étude signée vonne du Jacquier ne peut laisser il mifférent d'autant plus que l'auteur, ai fut, rappelons-le, archiviste de la ommune de Saint-Josse-ten-Noode conservateur de l'Hôtel Charlier, ese départit jamais de cette rigueur eientifique, qui est le trait dominant du tout historien digne de ce nom, Rême si ses récits sont farcis 'anecdotes souvent piquantes et sa-

outes ces qualités, qui ont valu à auteur le prix Ralph Alofs 1983 pour on remarquable essai sur les "Beaux Presbytères en Brabant", ous les retrouvons intactes et nême encore affinées dans son derier ouvrage "Jolies Places à Bruxeles". Sortant résolument des sentiers attus où se sont enlisés bon nome d'historiens, Yvonne du Jacquier uus invite à partir en sa compagnie I la découverte de notre capitale et re ses faubourgs.



### avis - échos - avis - échos

Les jalons de cet itinéraire pas com- qui est, de surcroît, une petite anthome les autres: les places publiques avec leur histoire tantôt glorieuse. tantôt tragique, tantôt cocasse, avec leurs monuments prestigieux mais aussi leurs maisons modestes où bat le coeur de tout un quartier, avec leurs traditions séculaires, leurs hôtels luxueux, leurs restaurants cos- "Jolies Places à Bruxelles", un livre mopolites, leurs grosses brasseries qui, au surplus, ne peut laisser indifaux terrasses fleuries, mais aussi férent le touriste de passage car il leurs friteries populaires, leurs esta- constitue une introduction idéale à minets qui fleurent bon un passé en une visite intelligente et réfléchie de partie révolu, leurs marchés mati- notre capitale et de ses faubourgs naux ou dominicaux où se presse où, en dépit des bouleversements une foule bigarrée. C'est sur ce Bruxelles insolite et pourtant si proche de nous que se penche, avec amour et dilection, Yvonne du Jacquier, est toujours permis de rever et de avec de-ci de-là une pointe d'amertu- méditer. me au souvenir de certains sites charmants saccagés à jamais au Lasne: inauguration de quatre pronom du dieu Progrès, ce qui doit nous inciter à être vigilants de manière à sauvegarder à tout prix ce qui C'est au Centre Culturel de Marannous reste de notre héritage commu-sart que se déroula le 28 mai dernier

d'illustrations où alternent, avec bon- niers réalisés grâce à une collaboraheur, photos contemporaines et documents anciens, vient étayer très ju- l'Echevinat des Travaux et de l'Envidicieusement les propos de l'auteur. ronnement de la commune de Lasne. Elle permet, en effet, dans certains La séance académique, présidée par cas heureusement très rares - et Monsieur Francis De Hondt, député nous songeons ici à la place Rogier, permanent, fut rehaussée de la préà la place Madou ou encore à la por- sence de nombreuses personnalités te de Namur - de mesurer les ravages irréparables occasionnés par un urbanisme sauvage. En revanche, elle puté permanent, Monsieur Richard atteste, dans la majorité des cas, que Chamberland, échevin de l'Environnos "agoras" bruxelloises ont su, tel- nement représentant le bourgmestre, les la place Royale, la place des Mar- Monsieur Luc Delpierre, échevin du tyrs ou la place des Barricades, pré- Tourisme, Madame Leclercq-Rutserver leur visage original ou du tiens, vice-présidente du Conseil promoins marier, avec discernement et vincial, les délégués des Syndicats sens aigu de la mesure, l'ancien et le d'Initiative de Genappe, La Hulpe et moderne comme des architectes avisés l'ont réalisé à la place du Trône. La Promenade du Smohain se dérou-Préfacé par Berthe Delépinne, vice- le principalement sur Ohain et suit la présidente de l'Association des Ecri-

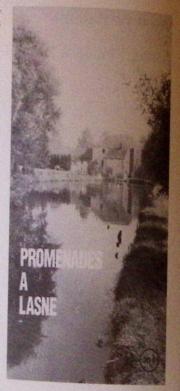
logie en son genre, est vendu dans toutes les bonnes librairies, ainsi qu'au siège de notre Fédération au prix étudié de 435 F. Cet ouvrage peut également être obtenu en versant le montant susmentionné au C.C.P. de l'auteur: 000-0387030-97.

opérés au nom du Sacro-Saint urbanisme, il subsiste encore. Dieu merci. de nombreux coins charmants où il

### menades pédestres

l'inauguration officielle des nou-L'iconographie, une cinquantaine veaux circuits touristiques piétontion étroite entre notre Fédération et provinciales et communales dont Madame Claude Rotthier-Boels, dé-

Vallée de ce ruisseau enchanteur. La vains Belges, ce passionnant recueil, Promenade de Renival traverse Cha-



pelle-Saint-Lambert, Beaumont, Renival et Culot par de ravissants sentiers campagnards. La Promenade des Blanches Dames, très boisée, est centrée sur les vestiges de l'ancienne abbaye d'Aywiers à Couture-Saint-Germain, tandis que la Promenade de la Belle Alliance sillonne Plancenoit, Payot, Fichermont et La Mara-

Le dépliant explicatif est disponible au prix de 20 francs, majoré de 12 francs en cas d'envoi postal, auprès de notre Fédération et de l'Administration communale de Lasne.

Bruxelles: Semaine Internationale de l'Orgue (22 au 28 octobre 1984)

LUNDI 22 OCTOBRE 12 h. 30: Temple Protestant (Couden-

### vis - échos - avis - échos

5): Anne-Marie LOUIS (Bruxel-Oeuvres de Boëly, Vierne, Hinde-2009 et Maleingreau.

K. 30: Cathédrale Saint-Michel: ROSENHART (Pays-Bas). Franzies de Buxtehude, Porta, Bruns. Barreger, Kerll, Muffat, Pachelbel, MAM.

### 121ADI 23 OCTOBRE

de :.. 30: Eglise de la Chapelle (Place (FD Chapelle): Edward DE GEEST Willo). Oeuvres de Tinel, Franck, 20 rne et G. Verschraegen.

væ 30: Collège Saint-Michel (Boulede I Saint-Michel, Etterbeek): Rolan-MW.=ALCINELLI (France). Oeuvres de li proel Dupré, F. Peeters, R. Falcinel-

### 1TERCREDI 24 OCTOBRE

(Fh. 30: Notre-Dame du Finistère gere Neuve): Anne FROIDEBISE (Lièkk-Chênée). Oeuvres de A.V.D. Kerc-J. Doven, J. Pachelbel, W.A. Mozart et a Walther

0 3... 30: Eglise Saint-Pierre, Jette I ace Cardinal Mercier): Victor LU-AS (République Fédérale d'Allema-I .n. Oeuvres de C.Ph.E. Bach et F. . bndelssohn.

#### # AVDI 25 OCTOBRE

bit. 1. 30: Saint-Jacques sur Coudenpg (Place Royale): Jan VALACH nvers). Oeuvres de Xav. Brixi, J.L. XIIIa, P. Eben.

th.30: Eglise Saint-Pierre, Uccle we du Doyenné): Kamiel D'HOOGn E (Grimbergen). Oeuvres de P. Coret, A.V.D. Kerckhoven, M. Van den · hevn. Fétis, Bach.

#### **ENDREDI 26 OCTOBRE**

2h.30: Eglise des Dominicains, Et--erbeek (Avenue de la Renaissance): , afaël WILTGEN (Bruxelles). Oeuvres J. L. Vierne, J. Jongen, C. Franck, J. pnglais.

.dh. 30: Abbaye de la Cambre (Aveee Louise, Ixelles): Marie-Louise Gl-JOD (France).

#### MAMEDI 27 OCTOBRE

d h. 30: Notre-Dame de Laeken (Para Notre-Dame): Johan MOREAU (ti-

tulaire). Oeuvres de C. Franck et A. Guilmant.

20 h. 30: Eglise des Carmes (Galerie Porte Louise): Hans FAGIUS (Suède). Oeuvres de Olssen, Geist, Mozart, Alain Liszt

### DIMANCHE 28 OCTOBRE

12 h. 30: Basilique de Koekelberg: Marcel DE BROECK (titulaire). Oeuvres de C. Franck, Loeillet, Peeters, Jongen, Meulemans,

20 h. 30: Cathédrale Saint-Michel: Jozef SLUYS (titulaire). Oeuvres de J.S.

### Pour mieux connaître ce que vous aimez, visitez le Musée de la Brasserie à Bruxelles

Voulez-vous passer un moment agréable tout en vous instruisant davantage sur notre boisson nationale, c'est-à-dire la bière? Alors, rendezvous sans tarder au Musée de la Brasserie qu'abrite La Maison des Brasseurs, 10 Grand-Place à BruxelVous y découvrirez une vieille salle de brassage avec ses cuves anciennes et le fourquet, une pelle ajourée utilisée jadis par les brasseurs pour mélanger la farine de malt à l'eau.

De plus, un intéressant programme audio-visuel raconte l'histoire de cette boisson désaltérante et très appréciée. Elle vous apprend, entre autres. comment, au cours du temps, la bière est devenue et est restée une boisson naturelle et de qualité que nous apprécions tous. Car quoique produite aujourd'hui de facon extrêmement moderne, le principe de fabrication de la bière est resté identique.

Ceux que cela intéresse découvriront au Musée de la Brasserie également une large collection d'étiquettes de bière, des chopes anciennes en verre et en étain, tout comme d'autres objets avant trait à l'histoire de la bière. Le prix d'entrée est très minime: 50 F pour les adultes (1) et 20 F pour les étudiants. L'entrée est gratuite pour les enfants accompagnés de moins de 12 ans. Mais on ne vous laissera



Bruxelles: au Musée de la Brasserie, le visiteur découvrira, entre autres, cet avenant estaminet. Il pourra y déguster une bière bien de chez nous.

### avis - échos - avis - échos

pas partir sans vous avoir fait déguster une bonne bière de chez nous, limpide à souhait et chapeauté d'une mousse abondante, dans un agréable estaminet aménagé à cet effet. Le Musée de la Brasserie est ouvert au public du lundi au vendredi de 10 à 12 heures et de 14 à 17 heures, ainsi que le samedi matin de 10 à 12 heures.

Un conseil: pour les groupes de 15 personnes et plus, prière d'avertir 15 jours à l'avance.

L'adresse: "LA MAISON DES BRAS-SEURS", 10 Grand-Place à 1000 Bruxelles.

Programme audio-visuel; langue au choix: français, néerlandais, anglais, des travaux de restauration, cette allemand et espagnol.

(1) Pour les groupes de 15 à 30 personnes, le prix d'entrée est de 20 F.

### Vous souhaitez des informations touristiques? Formez le nº 02/512.30.30.

Téléphoner coûte cher! Faisons le efficacement. Le Commissariat Général au Tourisme, rue du Marchéaux-Herbes, 61 à Bruxelles reçoit quotidiennement des centaines d'appels concernant des informations touristiques sur la Belgique. Trop souvent, les intéressés utilisent à cet effet le numéro d'appel des services administratifs. Afin d'éviter toute confusion, nous ne répétons pas ce numéro.

Cependant, nous rappelons que l'unique numéro d'appel pour obtenir les renseignements touristiques est le 02/512.30.30!

### Vient de paraître: La Collégiale Sainte-Gertrude restaurée.

Le premier ouvrage consacré à la collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles restaurée vient de sortir de presse. Il est édité par le Syndicat d'Initiative

et de Tourisme de la Ville de Nivelles. Le texte de cette plaquette est l'oeuvre, pour la plus grande partie, de Claudine DONNAY-ROCMANS, licenciée en Histoire de l'Art et Archéolo-

- Vive la collégiale Ste-Gertrude restaurée: l'histoire de la restauration.
- Histoire en raccourci de la collégiale: du VIIe siècle à nos jours.
- Essai de bibliographie sur l'histoire au prix de 1495 francs. de la collégiale de Nivelles.
- Le carillon, la croix, le coq.

On lira également avec intérêt des textes de Félix ROULIN sur la nouvelle châsse et de Patrick COLLON sur l'orgue ainsi que l'historique chiffré dernière étude étant réalisée par Jacques DEFLANDRE, secrétaire communal

L'illustration de cet ouvrage présente également un très vif intérêt. On y trouve en effet de nombreuses photos, non seulement de la collégiale restaurée mais aussi de la période antérieure à 1940 sans oublier plusieurs documents de mai 1940.

On peut se procurer cet ouvrage:

- au bureau du Syndicat d'Initiative (Hôtel de Ville):
- au local d'accueil (Waux-Hall);
- en la collégiale:
- contre versement de 150 frs (frais d'envoi compris) au CCP nº 000-0970155-58 de RIF TOUT DJU à 1400 NIVELLES

Attention: le tirage de cet ouvrage est limité.

### Histoire d'une dynastie

Il était paradoxal qu'une dynastie aussi prestigieuse que celle de Toone n'ait pas fait l'objet jusqu'à présent d'une publication.

Le folklore bruxellois sans Toone est comme une soupe sans sel.

Grâce à Andrée Longcheval, historienne, et Luc Honorez, journaliste, voici une lacune ainsi comblée.

Toute la tradition des marionnetties tes bruxellois remontant de Toone 1er. en 1830, à José Géal (Toone Vin est ainsi décrite et commentée avec saveur dans cet ouvrage que tout amateur de folklore bruxellois se doit de posséder.

Edité par les éditions Paul Legrain ce luxueux livre-album de 160 pages est disponible chez les bons libraires

### Règlement du Prix spécial 1984-85 de la revue «Brabant Tourisme»

- 1. En vue de promouvoir encore davantage le tourisme en Brabant, la Fédération Touristique du Brabant a décidé de créer un prix spécial, d'un montant de 10.000 F destiné à récompenser l'auteur du meilleur article paru, de juin 1984 à juillet 1985, dans les colonnes de la revue bimestrielle «Brabant Tourisme».
- 2. Ce prix est indivisible et peut ne pas être attribué.
- 3. Pour la désignation du lauréat, le jury, qui sera composé d'écrivains et de techniciens du tourisme, tiendra compte, à la fois, de l'originalité du sujet traité et de ses retombées touristiques. Les articles à portée exclusivement historique ou ne concernant pas le Brabant ne seront pas retenus.
- 4. Les décisions du jury seront sans appel.
- 5. Les articles (minimum 3 pages dactylographiées) doivent être adressés à la Fédération Touristique de la Province de Brabant pour la Communauté française, rue du Marché-aux-Herbes 61 à 1000 Bruxelles, avant le 1er juin 1985. Ceux envoyés après cette date ou qui, pour l'un ou l'autre motif, n'auraient pas été sélectionnés pour 1984-85, seront, pour autant qu'ils soient publiés en 1985-86, pris en considération pour l'octroi du prix afférent à ladite année.
- 6. La remise du prix au lauréat aura lieu en octobre 1985.

### avis - échos - avis - échos

Remise des prix du concours de dessins d'enfants 1984.

Le Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant a créé le premier concours de dessins d'enfants en 1979, à l'occasion de l'«Année de l'Enfant». Les thèmes choisis chaque année se rapportent exclusivement au folklore et doivent illustrer un aspect particulier de la vie et des traditions populaires de la commune, de la ville ou de la région de l'enfant. Devant le vif succès rencontré, la Commission provinciale du Folklore, présidée, depuis 1984, par Monsieur Francis DE HONDT, Député permanent, décida de reconduire la formu-

Au thème initial de 1979 «Les enfants dessinent le carnaval», succédèrent en 1982 «Fête des Géants en Brabant» et en 1983 «Fête dans mon Quartier», pour arriver au thème ac-



Ci-dessus: le Président remet à la petite Nathalie BOJARSKI, de Peruwelz, le premier prix de la catégorie de 6 à 8 ans.

Ci-dessous: une jeune lauréate ravie emporte son prix sous l'oeil amusé des autorités provinciales. On reconnaît, de gauche a droite, Madame Claude ROTTHIER-BOELS, Monsieur Francis DE HONDT et Monsieur Jacky MARCHAL, députés permanents et Monsieur Guy DEMEESTER, directeur de l'Institut Provincial Supérieur d'Horticulture d'Anderlecht où se tenait la cérémonie.

tuel «Allons au Marché!».

Ce thème fait appel à la riche imagination enfantine. Le marché hebdomadaire, avec ses fruits, ses légumes, ses fleurs, ses tissus, a très largement inspiré les dessins des enfants de 6 à 15 ans, qui ont largement participé à notre concours. Certains ont préféré l'atmosphère particulière d'un marché aux oiseaux ou aux bestiaux, voire d'un marché de brocante. Au total, le Service a recu 415 dessins, se répartissant comme suit: 121 dessins dans la catégorie de 6 à 8 ans. 175 dessins dans celle de 9 à 12 ans et 119 dessins dans celle de 13 à 15 ans.

Les envois, il convient de le souligner, proviennent de tous les coins de la Wallonie et de Bruxelles.

La Province de Brabant a remis quinze prix par catégorie d'une valeur totale de 25.000 francs, sous forme de ieux éducatifs et de matériel de des-



### Les manifestations culturelles et populaires

#### SEPTEMBRE 1984

AUDERGHEM: Au Château des Trois Fontaines, 2241, chaussée de Wavre: Exposition «Le Vieil Auderghem, images d'un hameau forestier». Ouvert les samedis, dimanches et jours fériés de 14 à 17h30. En semaine, sur rendez-vous pour groupes et écoles. Les visites de groupes sont guidées (jusqu'au 18 novembre)

BRUXELLES: Aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, 10, Parc du Cinquantenaire; «L'art égyptien à travers les faux». Ouvert les jours pairs jusqu'au 30 septembre. «L'artisan d'hier et d'aujourd'hui», la section Inde et Sud-Est asiatique. Ouvert les jours pairs jusqu'au 30 décembre. - A la Banque Bruxelles Lambert, 6, Place Royale: Exposition «Bruxelles, jardins retrouvés» jusqu'au 30 octobre.

FOREST: A l'Abbaye de Forest: «Cosmic Space» d'Alain Balencourt ou la fusion de la peinture et de la musique. Ouvert tous les jours, de 13 à 19 heures, jusqu'au 30 septembre.

NIVELLES: Exposition «Découvrir la Collégiale Sainte-Gertrude restaurée» dans la crypte, la collégiale, le cloître et au musée d'archéologie. Ouvert tous les jours de 10 à 17 heures jusqu'au 30 septembre. - A la Salle des Mariages de l'Hôtel de Ville: Exposition des oeuvres sélectionnées du concours de peinture sur le thème «La Collégiale 1984». Ouvert tous les jours, de 9 à 18 heures, jusqu'au 30 septembre.

REBECQ: Au Musée des Moulins d'Arenberg: Exposition «Locomotives et Chemins de Fer» (jusqu'au 23 septembre). L'exposition est ouverte les samedis et dimanches de 14 à 19 heures. En semaine, pour les groupes moyennant demande préalable.

TUBIZE: Au Musée de la Porte: Exposition des oeuvres du peintre Albert De Saeger (jusqu'au 30 septembre). L'exposition est ouverte le samedi et le dimanche de 10 à 12 et de 14 à 18 heures; le mardi de 9130 à 11h30; le mercredi et le vendredi, de 15 à 17 heures, le jeudi, de 18h30 à 20 heures.

VIEUX-GENAPPE: A la Fermette, construction annexe du Musée provincial du Caillou: Exposition «La Ferme du Caillou dans la Bataille» avec présentation de pièces remarquables de collections en provenance du Musée Royal de l'Armée et d'Histoire Militaire à Bruxelles, etc... L'exposition est ouverte tous les jours (sauf le mardi) de 10h30 à 12h30 et de 14 à 18 heures, jusqu'au 30 septembre. Entrée à l'exposition: 30 francs. Visite combinée de l'exposition et du Musée provincial du Caillou: 40 francs. Des spécialités régionales et locales, telles la tarte et la bière du Lothier, pourront être dégustées sur place. Il est souhaitable que les groupes signalent les jours et heures de leur visite au Musée provincial du Caillou, tél.: 02/384,24,24.

16 BRUXELLES: A la Cathédrale Saint-Michel, à 10 heures: Messe à trois voix d'André Caplet avec le concours de la Chorale Nausikaà de Bruxelles.

GRIMBERGEN: Visites guidées de l'église, de la sacristie et de la salle capitulaire de l'abbaye norbertine (à 15, 16 et 17 heures).

NIVELLES: Journée des Artisans et des Produits Alimentaires Wallons avec la participation de groupes folkloriques et de géants (à partir de 9 heures).

VOLLEZELE: Visites guidées du château de Steenhault et de son parc (de 14 à 17 heures, toutes les demi-heures). Egalement les 23 et 30 septembre, mêmes heures.

18 ANDERLECHT: 159ème Grande Foire annuelle avec marché et concours de race chevaline.

BRUXELLES: A la Cathédrale Saint-Michel, à 20h30: Jozef Sluys (orgue) dans des oeuvres de Bach et Buxtehude. Au Cirque Royal: «Messe pour le temps futur» avec le Ballet du XXème siècle. Chorégraphie de Maurice Béjart (jusqu'au 30 septembre).

21 BRUXELLES: Dans la Salle d'Exposition des «3B», 61, rue du Marché-aux-Herbes: Anna Lenoir, Joost Laroy et Luc Cauwenberghs exposent leurs oeuvres jusqu'au 6 octobre. WAVRE: Dans le Hall Naveau: Foire commerciale et industrielle (jusqu'au 30 septembre). WOLUWE-SAINT-LAMBERT: 8èmes Fêtes Romanes (également les 22 et 23 septembre).

- 22 NIVELLES: A la Place Albert 1er: Foire médiévale (à partir de 9 heures).
- 23 BRUXELLES: A la Cathédrale Saint-Michel, à 10 heures: Missa super «Inclina Cor Meum» de Phil de Monte avec le concours du groupe «In Dulci Jubilo» de Sint-Niklaas. NIVELLES: Bénédiction solennelle de la Collégiale Sainte-Gertrude (à 10h30) suivie à 11 heures de la messe télévisée.
- 24 BRUXELLES: Au Palais des Beaux-Arts: Exposition «Expressionnisme Berlin (1905-1925/1978-1984)» jusqu'au 4 novembre.
- 27 WATERMAEL-BOITSFORT: Fête de la Communauté française de Belgique (également les 28, 29 et 30 septembre). Le samedi 29, à 20 heures: Claude Maurane (Belgique-Grand Prix de Spa 1983) et Jim Corcoran (Québec-Grand Prix de Spa 1984).

Le dimanche 30, à 20 heures : Pascal Charpentier (Belgique-Prix du Public de Spa 1984) et Jean-Louis Mahjun (France-Grand Prix de la C.R.P.L.F. au Festival de Spa 1984).

29 BRUXELLES: Marathon International de Bruxelles. ETTERBEEK: Au Museum de l'Institut Royal des Sciences Naturelles, 29, rue Vautier: 48ème Exposition de champignons frais (jusqu'au 2 octobre). Ouvert le samedi 29 septembre de 13h30 à 16h45; les dimanche, lundi et mardi de 9h30 à 12h30 et la HUI DE. A. HUI DE. A.

LA HULPE: Au hameau de Gaillemarde, dans le cadre pastoral de la rue Clément Delpierre: le plus petit des Grands Marchés de Belgique. Marché des brocantes libres. Château gonflable pour enfants. Petit train touristique. À 15 heures: la Royale Harmonie de Braine-l'Alleud et sortie des trois géants de La Hulpe. NIVELLES: À la Collégiale Sainte-Gertrude: transfert des reliques de Sainte-Marie d'Oignies. À 19 heures: messe solennelle du Tour Sainte Gertrude.

REBECQ: Au Musée des Moulins d'Arenberg: Foire artisanale de 10 à 19 heures. Egalement le 30 septembre (mêmes heures).

30 BRUXELLES: A la Cathédrale Saint-Michel à 10 heures: la Missa Brevis de Dietrich Buxtehude avec le concours de la chorale NIVELLES: TE

NIVELLES: Tour Sainte Gertrude. A 6 heures: messe des pèlerins en la Collégiale Sainte-Gertrude. A 6h45: départ du 708ème Tour. Ce Tour auquel participent des milliers de pèlerins belges et étrangers consiste en une procession très pittoresque de 14 km à travers champs. La rentrée solennelle dans le centre de la ville a lieu à 15 heures. A ce moment, plusieurs groupes reline par un Te Deum suivi de la vénération des reliques dans la Collégiale Sainte-Gertrude.

### Les manifestations culturelles et populaires



Nivelles: rentrée solennelle du Tour Sainte Gertrude. Sur notre document: le Prévôt du Chapitre de Sainte Gertrude entouré des chanoines et suivi par le groupe des chanoinesses en costumes du XVe siècle.

#### OCTOBRE 1984

- 1 BRUXELLES: Dans la Cathédrale Saint-Michel, à 20h30: la Chorale Polyphonica di Ravenna dans le «Gloria» de Vivaldi et des oeuvres de Palestrina, Dufay et Orff.
  OTTIGNIES-LOUVAIN-LA-NEUVE: Au Théâtre Jean Vilar: Récital Serge Reggiani (jusqu'au 14 octobre).
- 6 BRUXELLES: Au Théâtre d'Opérette Bruxellois, Salle Saint-Michel, 2, rue Père Eudore Devroye: «L'Auberge du Cheval Blanc» avec Henri Genes. Dans les Palais du Centenaire (Heysel): Salon d'Alimentation et des Arts Ménagers et Salon du Meuble et de la Décoration d'Intérieur (jusqu'au 21 octobre). TUBIZE: Au Musée de la Porte: Exposition des oeuvres des peintres Raïssa Fisunova et Charles Boets (jusqu'au 28 octobre).
- 7 ORP-LE-GRAND: Fête de Sainte Adèle. A 10 heures: messe solennelle suivie de la vénération des reliques de la sainte patronne du lieu. A 14 heures a lieu la procession escortant la châsse de la bienheureuse jusqu'à la Fontaine Sainte Adèle dont les eaux sont réputées souveraines pour la guérison des maladies des yeux. Au retour, Fête de la Saint-Mitchî (ducasse et sortie des géants).
- 12 BRUXELLES: Dans la Salle d'Exposition des «3B»: Métiers d'Art de la Province de Namur (jusqu'au 31 octobre).
- 13 HELECINE: Au Domaine provincial (Ancienne Abbaye d'Heylissem): Exposition d'Artisanat du groupe GRIDAY (peintures, sculptures, bijoux).

Le 13 à 16 heures: concert de musique de chambre avec Catherine Koenig (soprano) et Etienne Leuridan (clavecin-piano) dans des oeuvres de Haendel, Mozart et Brahms. Le 14, dans l'aprèsmidi: concours de peinture pour enfants. L'exposition restera ouverte jusqu'au 21 octobre.

- 14 OHAIN: Au hameau de Ransbèche: Fête de la Saint-Hubert avec messe solennelle en plein air, sonnerie de trompes de chasse, déflié de cavaliers, bénédiction des chevaux et distribution des petits pains bénits.

  TUBIZE: Au Musée de la Porte: Exposition de champignons d'automne. Ouvert de 10 à 12 et de 14 à 16 heures.
- 16 OTTIGNIES-LOUVAIN-LA-NEUVE: Au Théâtre Jean Vilar: «Wielopole-Wielopole», par le Théâtre Cricot 2, de Cracovie (jusqu'au 28 octobre).
- 17 BRUXELLES: Au Cirque Royal: «Dionysos» par le Ballet du XXème siècle. Chorégraphie de Maurice Béjart (jusqu'au 4 novembre).
- 24 BRUXELLES: Au Théâtre National (Centre Rogier): «L'Eventail» de Goldoni (jusqu'au 17 novembre).
- 25 BRUXELLES: Ouverture officielle du nouveau Musée d'Art Moderne.

#### **NOVEMBRE 1984**

- 1 DIEST: Pèlerinage folklorique à la Chapelle de tous les Saints avec offrandes de nombreux ex-voto en cire (dans la matinée).
- 4 SCHERPENHEUVEL (MONTAIGU): Célèbre Procession aux Chandelles suivie par des milliers de pèlerins portant chacun une bougle à la main.

VILLERS-LA-VILLE: Fête de la Saint-Hubert. Messe solennelle en plein air avec sonnerie de trompes de chasse suivie de la bénédiction des chevaux et de la distribution des petits pains bénédictions de la distribution des petits pains



Féte de la Saint-Hubert (4 novembre prochain) à Villers-la-Ville: la gent chevaline ne sera pas oubliée lors de la distribution des petits pains bénits.